Le Chevalier du Christ-Roi

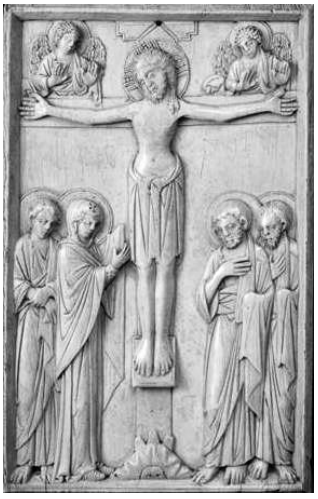
Bulletin de la Fidélité Catholique **N° 5 ~ 15 mai 2019**

Prêtres et laïcs dans la mission de l'Église

Mes chers Amis,

Ce numéro s'est fait beaucoup attendre et je le regrette, mais le voici et j'espère que la parution sera désormais régulière.

Vous trouverez ci-après la charte sacerdotale que plusieurs prêtres de la Fidélité Catholique ont reconnue pour leur. Elle vous concerne directement et son importance ne vous échappera pas. En voici la genèse.



Plusieurs prêtres de la Fidélité Catholique se sont réunis en novembre dernier pour une retraite sacerdotale. Mgr Williamson n'était pas présent, mais les a vivement encouragés à susciter entre eux les discussions qui leur permettraient de toujours mieux correspondre à ce que Dieu attend d'eux. Le plus urgent nous a paru être une charte qui rappelle quelle est notre place dans la sainte Église, quels sont nos liens et quels sont les principes qui dirigent nous et notre ministère. Chacun y a contribué et chaque paragraphe fut soumis à l'approbation de tous. Puis la charte complète fut de nouveau soumise à discussion en vue de son approbation, approbation qu'elle obtint à l'unanimité et sans réserves.

Elle n'a rien d'original ni d'extraordinaire et c'est l'un de ses mérites car, dans les circonstances terribles de l'Église aujourd'hui nous devons absolument nous méfier de toute originalité, de tout esprit personnel, de tout ce qui n'est pas pleinement conforme au *sensus ecclesiae* c'est-à-dire à la manière de sentir de l'Église.

Les signataires ont estimé qu'elle les concernait eux et n'ont aucune intention de l'imposer à quiconque. C'est pourquoi ils ont choisi de ne pas publier tous ensemble leurs signatures et qu'il conviendrait à chacun d'eux de choisir le meilleur moment et la meilleure manière. Dans un monde si friand d'annonces et de déclarations, notre discrétion peut surprendre mais, justement, nous ne cherchons pas à répondre aux attentes du monde. M. l'abbé de Mérode fut le premier à publier la charte et sa signature, je le fais à mon tour, en mon nom et au nom de chaque membre de la communauté Notre-Dame du Christ-Roi.

Comme le bien de l'Église et le salut des âmes nous concernent tous, prêtres et laïcs, je publie ensuite, en la complétant, la conférence que je donnai à Paris cet automne en présence de Mgr Williamson. Je vous en donne ici la première partie, vous aurez la suite dans le prochain numéro.

« Voilà, mes enfants, ce que j'ai cru devoir vous dire : je le crois suffisant pour répondre à vos demandes et tranquilliser votre piété… Craignez seulement que Dieu ne vous reproche votre peu de foi et de n'avoir pu veiller une heure avec Lui. [Votre] humanité peut s'affliger, mais la foi doit se réjouir. » Ainsi l'abbé Demaris parlait à ses fidèles dans les jours de la Révolution.

Vive le Christ-Roi !

Abbé François Pivert +

L'affolement des disciples, la paix de la Sainte Vierge

par M. l'abbé François Pivert

NOUS sommes au matin de Pâques. Vite, vite, vite, les saintes femmes se hâtent. Elles ont, de grand matin et avant le lever du jour, acquis les aromates pour embaumer le corps de Jésus. C'est touchant, mais la Sainte Vierge, elle, ne court pas ainsi, elle ne se rend même pas au tombeau. Et pourtant, Dieu sait si son amour de Jésus dépassait celui de tous les disciples !

C'est que, en la Sainte Vierge, grâce au Saint Esprit dont elle est l'épouse, la présence de Jésus a nourri la vie intérieure. Les apôtres et les disciples, avant la Pentecôte, n'ont pas encore la plénitude du Saint Esprit. Et nous qui avons reçu le Saint Esprit, quelle est notre réaction face à la Passion de l'Église ?

Si les chrétiens sont désemparés aujourd'hui, c'est parce qu'ils ne connaissent pas ou mal la vie de la grâce, la vie de la Trinité en leur âme. Ils réduisent trop facilement la vie chrétienne à l'observance des commandements et à des pratiques. Lorsque ces pratiques ne sont plus possibles, ils ont l'impression de ne plus vivre en chrétiens. C'est la raison pour laquelle tant de chrétiens après le Vatican II, bien que ce fût un concile moderniste, refusèrent de quitter leurs paroisses. Tant pis si la messe nouvelle était mauvaise, il leur fallait la messe. Tant pis si le pape et les évêques déraillaient, il leur fallait un cadre, une structure. Ils suivaient la pente de l'obéissance aux autorités — visibles, mais modernistes — plutôt que de vivre de la foi.

C'est que beaucoup de leurs chefs – le pape, les évêques, les prêtres – avaient eux-mêmes réduit la vie chrétienne aux pratiques extérieures. Ces chefs n'accomplissaient plus leur mission divine qui est de faire entrer les fidèles en communication avec la Sainte Trinité, ce qui n'est pas facile, certes, mais c'est pourtant bien pour cela qu'ils ont reçu le dépôt de la foi et les pouvoirs extraordinaires du sacerdoce.

La société entière, à la suite de l'humanisme et du protestantisme, a perdu l'esprit de foi, et s'est établie en ce monde au lieu de s'établir en Dieu. L'idéal d'humilité cessa d'être primordial... L'idéal de pauvreté aussi. Où, dans le monde, la croix est-elle aimée et non pas fuie ? Les meilleurs s'y résignent, mais qui met en œuvre la parole de Jésus-Christ : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive ! » ? Les enfants, les jeunes, ne furent plus éduqués par rapport aux critères de la vie chrétienne, mais à ceux du monde.

On voyait bien que quelque chose n'allait pas et qu'il fallait revenir à une vie chrétienne plus authentique, c'est pourquoi le concile Vatican II fut bien accueilli. Malheureusement, les modernistes sont de mauvaise foi et ils profitèrent du besoin de renouveau intérieur pour détruire ce qui restait de foi et, pour faire admettre leur révolution, ils l'habillèrent de piété sentimentale, et de fausse charité avec l'œcuménisme.

Alors, nous que Dieu a saisis, comprenons vers où il nous mène !

La privation des sacrements pourrait nous mettre dans les mêmes dispositions d'esprit que la Samaritaine, tout inquiète à l'idée que les juifs adoraient à Jérusalem et que, peut-être, l'adoration rendue hors du temple pourrait ne pas être valable. « Une heure vient, lui dit Jésus, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »

Par une grâce tout intérieure il nous a montré la supériorité de la fidélité à lui, Dieu, sur toutes les pratiques, sur toutes les structures, sur tous les chefs. Il nous a fait découvrir l'âme des pratiques, l'âme de la vie

chrétienne. Il nous a fait différencier les moyens et le but.

Or, il a procédé par étapes, n'en a pas trop demandé d'un coup et, maintenant, il nous juge mûrs pour une purification qui, comprenons-le bien, a pour but d'épanouir encore plus la vie divine en nous, celle de la Sainte Trinité qui vit en nous.

La méditation de l'affolement des disciples après la résurrection de Jésus, comparé au calme de la Sainte Vierge, nous aide à comprendre.

Les apôtres, y compris saint Pierre qui avait proclamé la divinité de Jésus, sont désemparés. Ils courent au tombeau. Puis ils s'enferment dans le Cénacle. Quant aux disciples d'Emmaüs, ce n'est pas mieux : ils ont perdu confiance en Jésus. Sainte Marie-Madeleine cherche le corps, elle est prête à le ramener sur ses épaules ! Or, quelle est la réponse de Jésus ? « Ne me touche pas, » lui dit-il.

De même, à saint Thomas : « Thomas, tu as cru parce que tu as vu, mais bien plus heureux celui qui croit sans avoir vu ! » Et aux disciples d'Emmaüs « Vous avez le cœur lent à croire ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer ainsi dans sa gloire ? » Aux apôtres le soir de Pâques : « Il leur ouvrit le sens pour leur faire comprendre les écritures en leur disant : Il fallait que le Christ souffrît ainsi et ressuscitât des morts, et que soient prêchées en son nom la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations. »

La Sainte Vierge, elle, n'avait pas à recevoir ces réprimandes, car elle avait compris dès le début, avant même l'Incarnation, s'étant nourrie des Écritures avec le cœur dégagé de toute affection terrestre. Et, lors de l'Annonciation, elle avait fait siennes les vues de Dieu : l'ange lui ayant demandé si elle acceptait d'être la mère du Sauveur immolé et pas seulement d'un roi, c'est à cela qu'elle consentit en prononçant son fiat.

Tout cela nous fait comprendre combien même les bons chrétiens sont attachés aux conceptions terrestres et ont du mal à voir la plénitude de la vie de foi. Combien la passion de l'Église nous rendra désemparés comme le furent les apôtres. Mais cela nous fait également comprendre que c'est à vivre de la vie intérieure que Dieu nous appelle.

Il est d'autant plus important de nous en pénétrer que la Sainte Vierge nous a averti à la Salette que l'antéchrist ferait des prodiges étonnants et que seule la foi permettrait de ne pas être trompé.

Alors, laissons-nous éduquer, suivons la Providence où elle nous mène, quittons pour cela ce dont elle nous détache et ce dont elle nous prive, mais développons une profonde vie intérieure. Le rosaire est une excellent école pour cela.

Promesses de la Très Sainte Vierge au Bienheureux Alain de la Roche (+ 1475) en faveur de la dévotion au rosaire

À tous ceux qui réciteront dévotement mon rosaire, je promets ma protection toute spéciale et de très grandes grâces.

Celui qui persévérera dans la dévotion à mon rosaire recevra quelques grâces signalées.

Le rosaire sera une armure très puissante contre l'enfer; il détruira les vices, délivrera du péché, dissipera les hérésies.

Le rosaire fera fleurir les vertus et les bonnes œuvres et obtiendra aux âmes les miséricordes divines les plus abondantes; il supprimera dans les cœurs l'amour du monde, les élevant au désir des biens célestes et éternels ; que d'âmes se sanctifieront par ce moyen

Celui qui se confie en moi, par le rosaire, ne périra pas.

Celui qui récitera pieusement mon rosaire, en considérant ses mystères, ne sera pas accablé par le malheur. Pécheur, il se convertira; juste, il croîtra en grâces et deviendra digne de la vie éternelle.

Les vrais dévots du rosaire seront aidés à leur mort par les secours du Ciel.

Ceux qui réciteront mon rosaire trouveront, pendant leur vie et à leur mort, la lumière de Dieu, la plénitude de ses grâces, et ils participeront aux mérites des Bienheureux.

Je délivrerai très promptement du Purgatoire les âmes dévotes à mon rosaire.

Les véritables enfants de mon rosaire jouiront d'une grande gloire dans le Ciel.

Ce que vous demanderez par mon rosaire, vous l'obtiendrez. Ceux qui propageront mon rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités.

J'ai obtenu de mon Fils que tous les Confrères du rosaire aient pour frères, en leur vie et en leur mort, les saints du Ciel.

Ceux qui réciteront fidèlement mon rosaire seront tous mes Fils bien-aimés, les frères et sœurs de Jésus-Christ.

La dévotion à mon rosaire est un grand signe de prédestination.

Charte sacerdotale des prêtres réunis pour leur retraite novembre 2018

DANS les circonstances exceptionnelles de notre ministère, nous voulons rappeler quelle est notre place dans la sainte Église, quels sont nos liens et quels sont les principes qui dirigent nous et notre ministère.

Rien ne nous a paru théologiquement plus simple, clair et concis comme définition de l'Église que celle du catéchisme de saint Pie X : « L'Église catholique est la société ou la réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi et la même loi de Jésus-Christ, participent aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au Pontife Romain. » (Grand catéchisme, 9e article, § 2, 1ère question)

Cette définition de l'Église définit ce que sont les fidèles et les pasteurs. Voici comment nous y serons fidèles.

1. Quant à la doctrine

Le dépôt sacré de la foi a été protégé face aux erreurs modernes principalement par le *Syllabus*, l'encyclique *Pascendi* et le serment antimoderniste, puis rappelé et défendu par Mgr Lefebvre, principalement quant à la doctrine du Christ-Roi et à l'importance du sacrifice de la croix. Nous renouvelons notre serment d'y être fidèles, de le défendre et de le propager.

2. Quant à la loi

Le code de droit canonique traditionnel de 1917, fruit et synthèse de 2000 ans de tradition juridique et morale de l'Église ne peut avoir été aboli par le code moderniste de prétendu droit publié en 1983, fruit et application du Concile Vatican II. Ce concile, Mgr Lefebvre l'a jugé « la plus grande catastrophe de l'histoire » et ce code il l'a jugé « pire que le concile ».

En conséquence, le code de 1917 est et doit demeurer la norme tant pour notre vie que pour notre ministère.

En particulier nous rappelons les obligations à nous faites par le canon 124 : « Les clercs doivent mener une vie intérieure et extérieure plus sainte que celle des laïcs et servir à ceux-ci d'exemple par leur vertu et par la rectitude de leurs actions » ; ainsi que celles que nous imposent les canons suivants, à savoir : – l'oraison mentale, la visite au Saint Sacrement, le chapelet, l'examen de conscience, le bréviaire quotidiens, – la confession fréquente, la retraite spirituelle, l'exercice du ministère, l'étude de la doctrine sacrée.

Nous constatons que les canons de 1983 relatifs au mariage sont contraires au droit divin, expression du personnalisme, fruits du modernisme. Nous ne reconnaissons pas et nous ne reconnaîtrons jamais les déclarations de nullité de mariage fondées sur ce code, non plus que les mariages subséquents à ces déclarations.

Il ne s'agit là ni d'un choix ni de notre volonté propre, mais de la vérité qui s'impose à tous et chacun.

3. Quant aux sacrements

Nous constatons quelle grâce de Dieu envers nous est d'avoir dû quitter la Fraternité

Saint Pie X. Cette séparation nous a préservés et libérés.

Nous incitons les fidèles à faire de même, tout d'abord afin de se préserver, eux-mêmes et leurs familles, du libéralisme et de la contagion moderniste. C'était le principe énoncé par Mgr Lefebvre : il faut fuir tout ce qui peut corrompre la foi et la vie de foi. Par là ils découvriront ce qu'est la vraie liberté des enfants de Dieu et la force de la grâce.

Nous engageons les fidèles à former des groupes de prière et de vie chrétienne pour se soutenir dans les épreuves et pour maintenir la vie de l'Église.

Nous les engageons, pour eux et pour leurs enfants, non seulement à résister à l'influence délétère du monde, mais à se rendre apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous les engageons à réciter quotidiennement le chapelet et même le rosaire. C'est par lui qu'ils conserveront la foi, auront le courage nécessaire dans l'épreuve et la séparation, que naîtront et se développeront les groupes de prière, que les enfants deviendront des serviteurs du Christ-Roi.

Nous renouvelons notre engagement à soutenir, aider et former en tout premier ceux – fidèles de la première heure ou nouveaux venus, connus ou inconnus – qui voudront mettre en œuvre ce programme de vie chrétienne.

4. Quant aux pasteurs

Nous constatons et voyons en Mgr Williamson le digne successeur de Mgr Lefebvre dans la défense de la foi et, pour ne pas être orphelins, nous nous mettons sous la sage conduite de ce digne père.

Suivent les signatures.

Mgr Lefebvre :

Se séparer de cette Église conciliaire

C'est un devoir strict pour tout prêtre voulant demeurer catholique de se séparer de cette Église conciliaire, tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du Magistère de l'Église et de la foi catholique.

Il ne faut pas avoir peur d'affirmer que les autorités romaines actuelles depuis Jean XXIII et Paul VI se sont faites les collaboratrices actives de la franc-maçonnerie juive internationale et du socialisme mondial. Jean-Paul II est avant tout un politicien philo-communiste au service d'un communisme mondial à teinte religieuse. Il attaque ouvertement tous les gouvernements anti-communistes, et n'apporte par ses voyages aucun renouveau catholique.

J'entends dire : "Vous exagérez ! il y a de plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants..." Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'État laïque ; le faux œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut ; la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la Messe ; les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et hérésies ; ils contribuent officiellement à la révolution dans l'Église et à sa destruction. (Dernier livre de Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*)

Alors quelle est notre attitude ? Il est clair que tous ceux qui nous quittent ou qui nous ont quittés pour sédévacantisme ou parce qu'ils veulent être soumis à la hiérarchie actuelle de l'Église tout en espérant garder la Tradition, nous ne pouvons plus avoir de rapports avec eux. Ce n'est pas possible.

Nous disons, nous, que l'on ne peut pas être soumis à l'autorité ecclésiastique et garder la Tradition. Eux affirment le contraire. C'est tromper les fidèles. Nous avons beau les estimer, il n'est bien entendu pas question de les insulter, mais nous ne voulons pas entamer de polémiques et nous préférons ne plus avoir affaire avec eux. C'est un sacrifice à faire. Mais il n'a pas commencé aujourd'hui, il dure depuis vingt ans. (Conférence à Flavigny, décembre 1988 – *Fideliter* n° 68 de mars-avril 1989)

Alors il faut choisir. C'est ce que je disais au pape Paul VI. On est bien obligé de choisir entre vous, le Concile, et vos prédécesseurs. À qui faut-il aller ? Aux prédécesseurs qui ont affirmé la doctrine de l'Église, ou bien suivre les nouveautés du concile Vatican II que vous avez affirmées ?

Nous n'avons donc pas à hésiter une minute, si nous voulons ne pas nous retrouver avec ceux qui sont en train de nous trahir. Il y en a qui ont toujours envie de regarder de l'autre côté de la barrière. Ils ne regardent pas du côté des amis, de ceux qui se défendent sur le terrain même du combat, ils regardent toujours un peu du côté de l'ennemi. (*Les pro et les anti Syllabus*, Retraite sacerdotale, sept. 1990, Écône.)

Le Christ envoie ses apôtres

L'élite

par M. l'abbé Pivert

Notions générales

QUE faut-il faire aujourd'hui dans les épreuves de l'Église ? C'est la question constamment posée. Mes sermons – publiés chaque dimanche sur mon site abbepivert.com – donnent l'essentiel de la réponse en traitant de la vertu. Mais, pour transmettre la vertu, il faut des hommes. Plus précisément, il faut, parmi les hommes, certains qui rayonnent et qui entraînent. On leur donne le nom d'élite, ce dont nous traiterons dans le présent article.

Certainement, c'est par défaut d'élites que les choses vont mal dans la société parce que la démocratie est antiélitiste, c'est une machine à broyer l'élite. Par conséquent, constituer une élite, c'est nécessairement reprendre la situation en mains.

Le *Littré* – le seul dictionnaire que je connaisse – définit l'élite comme *Ce qu'il y a d'élu, de choisi, de distingué*. Pour mieux préciser, il compare 'élite' et 'fleur'. *Ces deux mots*, écrit-il, *expriment ce qu'il y a de meilleur entre plusieurs individus ou plusieurs objets de même espèce : l'élite de l'armée ; la fleur de l'armée. Mais ils retiennent quelque chose de leur origine : fleur emporte toujours l'idée du brillant, de l'éclat, de la beauté ; et élite emporte toujours l'idée d'élection*. L'élite est donc ce qu'il y a de meilleur. La suite de notre étude précisera cette notion générale.

L'élite, c'est ce qu'il y a de meilleur et je ne sais pas si je dois parler de l'élite ou des élites parce qu'il n'y a pas un niveau d'élite, un niveau au-dessus duquel vous êtes dans l'élite et au-dessous vous n'y êtes pas. L'élite, c'est ce qu'il y a de meilleur dans ce que le Bon Dieu attend de chacun de nous. Vous pouvez – et même vous devez – avoir une élite même dans les classes très humbles de la société.

Il faut commencer par éviter une confusion : 'élite' désigne souvent, aujourd'hui, ceux qui tiennent dans la société la place qui, normalement, revient à l'élite, bien que, trop souvent, ils soient tout sauf une élite. C'est ainsi qu'on parle de 'nos élites' pour désigner les gouvernants démocratiques alors que la plupart font profession de médiocrité et que les meilleurs deviennent des libéraux. L'utilisation de ce noble mot d'élite en ce sens dévoyé est très grave, d'une part car elle légitime la médiocrité et le vice à la tête de la société, d'autre part car elle nous interdit de constituer une véritable élite, la place étant déjà prise.

La constitution d'une élite est d'autant plus importante aujourd'hui que les hommes ordinaires ne tiendront pas parce que, pour qu'une âme ordinaire tienne, il faut le soutien de toute la société et que ce soutien n'est plus, c'est même le contraire : la société moderne avilit tout. Nous sommes affrontés à une « élite du mal » devenue terriblement efficace par ses méthodes, et seule l'élite du bien, la véritable élite, pourra non seulement la contrer, mais même simplement ne pas se laisser dévoyer par elle. Les médiocres, aujourd'hui, se perdront.

La constitution d'une élite de laïcs était, aux yeux de saint Pie X, le plus important pour l'Église des temps modernes et il classait ses prêtres en fonction des résultats qu'ils avaient obtenus sur ce point.

De même, Mgr de Boismenu, évêque en Papouasie, déclara à ses missionnaires qu'il les jugerait sur la qualité de leurs catéchistes papous, autrement dit, sur la qualité de l'élite qu'ils auraient constituée parmi les Papous. Parce que sinon vous ne pouvez rien faire et vous n'avez pas une Église papoue, mais des Papous dirigés par des évêques et des prêtres blancs, ce qui ne fait pas une Église papoue. Si c'est possible chez les Papous, ce devrait l'être aussi chez nous, bien que nous soyons pires que les Papous.

Nécessité naturelle de l'élite

VOICI ce qu'écrit Dom Chautard dans *L'âme de tout apostolat*, (ch. 4, f.) « Avec son intelligence profonde des besoins de l'Église, Pie X avait souvent des vues d'une rare justesse. Le bulletin *L'Ami du Clergé* rappelle une intéressante conversation du saint pontife avec un groupe de cardinaux : « Qu'y a–t–il, dit le pape, de plus nécessaire aujourd'hui pour le salut de la société ? – Bâtir des écoles catholiques, répondit l'un. – Non. – Multiplier les églises, répartit un autre. – Non encore. — Activer le recrutement sacerdotal, dit un troisième. – Non, non, répliqua Pie X, ce qui est présentement le plus nécessaire, c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe de laïcs à la fois très vertueux, éclairés, résolus et vraiment apôtres ». D'autres détails nous permettent d'affirmer que ce saint pape, à la fin de sa vie, n'attendait le salut du monde que de la formation, par le zèle du clergé, de fidèles débordant d'apostolat par la parole et l'action, mais surtout par l'exemple. Dans les diocèses où, avant d'être pape, il exerça le ministère, il attachait moins d'importance au registre du *status animarum* (état de la paroisse) qu'à la liste des chrétiens capables de rayonner d'apostolat. Il estimait que dans n'importe quel milieu on pouvait former des élites. Aussi classait-il ses prêtres d'après les résultats que leur zèle et leur capacité avaient obtenus sur ce point. »

L'élite est constitutive de la société

Il y a l'élite individuelle et l'élite sociale. L'élite individuelle est celle qui cherche sa propre perfection. L'élite sociale est celle qui cherche la perfection de la société.

Ceux qui admettent l'existence d'individus d'élite, reconnaissent rarement aujourd'hui la nécessité ou la possibilité d'une élite sociale. Pourtant elles ne font qu'un : un saint n'est pas seulement quelqu'un parvenu à une plus haute perfection, il est aussi celui qui prend un plus grand soin des intérêts de Dieu et qui a compris que le second commandement sur l'amour du prochain est semblable au premier. C'est ainsi qu'il a une plus grande et une meilleure influence sur la société. C'est pourquoi, tant que les missionnaires en Chine demandèrent aux fidèles de résister au communisme en se sanctifiant personnellement, ils obtinrent peu, mais quand ils leur demandèrent l'apostolat héroïque, ils obtinrent et l'apostolat et la sainteté de leurs fidèles.

Il faut bien que nous nous rendions compte qu'une élite qui ne se préoccuperait pas de faire monter d'autres personnes avec soi-même, ne serait pas une vraie élite. Je dis qui se préoccuperait parce que je ne dis pas qu'on y arrive toujours. En réalité quand on s'en préoccupe, même là où on échoue, on réussit malgré tout.

La raison en est un principe universel rappelé par saint Thomas comme une vérité évidente (S. th. I q. 64 a. 4) : « Le plan de la Providence comporte de procurer le bien des êtres inférieurs par le moyen des supérieurs. » Ainsi, les anges supérieurs éclairent-ils les anges inférieurs, les anges éclairent-ils et influencent-ils les hommes et, parmi les hommes, les maîtres forment les élèves, etc. Cela veut dire que les degrés inférieurs dépendent des degrés supérieurs qui eux-mêmes dépendent d'au-dessus jusqu'à dépendre de Dieu. Et cela c'est l'organisation normale de la société, naturelle, voulue par Dieu et c'est un des drames de la démocratie que de le faire oublier.

L'élite est constitutive de la société. Cela s'applique à toute société : les lumières, les guides, les chefs, sont toujours les hommes d'élite. Il est inutile d'aller en chercher ou de prétendre en créer d'artificiels, comme si le guide ou le chef pouvait être choisi par les

urnes démocratiques, ou nommé arbitrairement ou fabriqué à coup de « com. » ou de publicité.

Il faut corriger notre notion du chef qui est trop souvent défini comme celui qui a le droit d'imposer sa volonté, ce qui fait qu'on réduit la vertu de l'inférieur à l'obéissance, et à une obéissance quasi aveugle, les autres vertus n'ayant alors d'intérêt que par rapport à cette obéissance.

Mais celui qui commande par sa volonté est un tyran et concevoir le chef comme tel, lui obéir, c'est légitimer la tyrannie. Il n'est pas étonnant, alors, que nous n'arrivions pas à restaurer la société ! Saint Thomas, au contraire, définit le chef par sa sagesse. La vertu de l'inférieur est alors de se laisser éclairer par cette sagesse, de la faire sienne et, donc, de se guider par rapport à elle. Et la vertu du chef, c'est de faire en sorte que cette sagesse soit reçue comme il convient à des êtres raisonnables. Cette sagesse, à travers les divers degrés de l'élite, provient de Dieu, sinon elle ne serait pas une sagesse. Lorsque saint Thomas énonce que pour coordonner l'action de plusieurs il faut un principe d'unité, comme pour coordonner deux bœufs il faut un charretier, nous interprétons spontanément qu'il faut un chef qui s'impose. Mais nous oublions que, même les animaux, c'est par son intelligence que l'homme les dirige. À combien plus forte raison est-ce par une sage intelligence qu'on dirige les hommes ! Et, peu spirituels comme nous le sommes, nous pensons que le principe d'unité de la société, c'est le chef, alors que c'est l'idéal commun. Saint Thomas d'Aquin ne dit pas qu'il faut un chef, mais un principe d'unité. Ainsi défini, il est naturel que le chef soit celui en lequel cet idéal brille le plus, celui qui en rayonne le plus, celui qui sait le mieux le partager, c'est-à-dire l'élite.

Et de plus, je pense qu'on se perd à vouloir ne parler que du chef, parce que, alors, on oublie toute l'élite qui a une importance considérable pour guider une société, même lorsqu'elle n'est pas chef. Parce que s'il n'y avait que les chefs qui faisaient du bien à la société, il faudrait éliminer toutes les femmes, qui ne sont pas des chefs, mais qui sont une élite.

Voyez un groupe de quatre jeunes qui vont faire du ski. Ils ne feront pas de ski s'ils n'ont pas un enthousiasme du ski. Ils ne feront pas de ski sans un homme qui a du cœur pour mettre de l'union entre quatre bonshommes qui sans cela se disputeraient. Ils ne feront pas du ski sans que l'un d'eux, au moins un, ait l'esprit de sacrifice pour se mettre à la portée des moins bons skieurs. Donc, pour faire à quatre du ski, il faut trois élites : une élite du ski, une élite du cœur, une élite du sacrifice. Sinon, ils regarderont la télévision dans le chalet payé bien cher par papa et maman et ils joueront avec le téléphone portable sur les pistes, et cela quel que soit le chef, quelle que soit l'autorité avec laquelle il voudra s'imposer. Mais si les trois qualités sont réunies en un seul homme, il sera le meilleur des chefs et n'aura quasiment pas besoin de commander.

Toute la société du Moyen Âge est une société d'élites : le clergé, la noblesse, le tiers-état ; le corps le plus élevé rayonnant sur les corps inférieurs. Le clergé donne l'enthousiasme de la charité, les lumières les plus élevées, celles de la foi. Et ne croyons pas que seuls le clergé et la noblesse soient l'élite et pas le tiers-état. Il y a dans le tiers-état nécessairement une élite parce qu'il y a des corporations, avec des maîtres. Les compagnons sont eux-mêmes une certaine élite en ce qu'ils apprécient le travail du maître, sans cela ils ne seraient pas compagnons, mais de simples arpètes. Quelle élite faut-il pour réaliser une commode Louis XVI, tant chez l'artisan que chez l'acheteur ! Pourquoi le style louis-philippard est-il si vulgaire alors qu'il cherche à reproduire le noble Louis XVI ? C'est que l'ancien régime vivait dans les élites, le XIX^{e} n'en avait plus et ne les cultivait plus.

La bourgeoisie doit se définir comme l'élite du tiers-état : juristes, médecins, lettrés, ingénieurs, etc. et, comme telle, elle tient une place éminente au service du bien commun. Mais quand, au lieu de servir le bien commun elle sert ses intérêts propres, elle devient ce qu'on désigne sous le nom méprisable de « bourgeois », une caste.

Remarquez que l'élite n'est pas une catégorie à part, il n'y a pas une élite face à une masse. Concevoir l'élite ainsi, ce serait faire de l'élitisme. Elle est ce qu'il y a de plus achevé à chaque degré, dans chaque ordre. Et c'est pour cela qu'on peut parler de l'élite, mais non d'une élite. L'élite c'est l'ensemble de ceux qui donnent le meilleur de soi-mêmes et qui, tous ensemble, font vivre la société.

L'efficacité de l'élite

Abel Bonnard donna, avant guerre, un discours à l'ENA. Tout le monde était conscient avant-guerre, que ce soit à droite ou à gauche, que la société n'allait plus. Et tout le monde attendait le sauveur. – C'est pour cette raison que beaucoup crurent en Le Pen et furent déçus, parce que nous sommes de notre époque et que, même nous, nous préférons attendre le sauveur, plutôt que de croire à l'élite. – Abel Bonnard expliqua : vous attendez tous le sauveur extraordinaire qui tirera la France de son marasme, mais il ne viendra pas et, s'il venait, il ne pourrait rien faire. Il ne viendra pas, car un homme providentiel ne peut

venir de nulle part. Il est le fruit d'une élite, qui est elle-même le fruit d'une élite, elle même le fruit d'une élite. Jamais une masse ne pourra produire un homme d'élite, jamais le talent n'est sorti de la médiocrité.

Et, s'il venait, il ne pourrait rien faire, car un homme, même providentiel, ne peut agir sur la masse que par l'intermédiaire d'une élite. Un homme n'a aucune efficacité sur des milliers de gens, pas même sur une centaine : imagine-t-on un maître avec cent compagnons ? Non, dit Abel Bonnard, un homme ne peut agir efficacement que sur une poignée d'amis qui le comprennent, qui ont à cœur de prolonger son rayonnement car ils l'apprécient, qui l'enrichissent de leurs propres talents et qui, à leur niveau, agiront sur la poignée d'amis qui les comprennent, qui à leur niveau, etc. De dix en dix, dix mille hommes, au quatrième niveau, reçoivent l'influence du chef lequel, s'il avait été seul, se serait essoufflé avant d'en former cent.

Tel est un des secrets du Maréchal Pétain. Lorsqu'il publia la charte du travail au milieu des pires contradictions et traverses, il restait en France – parce que c'était avant « l'épuration » – suffisamment d'hommes d'élite pour comprendre ce que voulait le Maréchal et pour le mettre en œuvre, chacun à son niveau. C'est ainsi que des corporations se formèrent, malgré la guerre, l'occupation, le grand capital. Lisez le livre *1940-1944 La révolution corporative spontanée* par Paillard. (Vous y découvrirez en outre l'action funeste des hommes d'Église à partir de 1942, mais c'est une autre affaire.)

Nous croyons que nous pouvons agir sur un nombre important de personnes, mais ce n'est pas possible ! Un de mes confrères, ancien supérieur du district de la Fraternité Saint Pie X, rentrait de Pologne après avoir découvert l'œuvre de Maximilien Kolbe et le bien opéré par lui avec les journaux quotidiens qu'il tirait à un million d'exemplaires. Un million pour 30 millions d'habitants ! Mon confrère plein d'ardeur me dit « Nous allons tirer un journal à des millions d'exemplaires, comme Maximilien Kolbe ! » Cela me chauffait les oreilles et je lui répondis « Monsieur l'abbé, pour qu'un journal soit vendu à un million d'exemplaires, il faut intéresser plus d'un million de lecteurs. Alors, écrivez les articles que des millions de Français voudront lire comme des millions de Polonais voulaient lire saint Maximilien Kolbe et je vous garantis que je n'aurai pas de difficulté à vous l'imprimer. Mais commencez par écrire les articles ! »

Nous pouvons conclure que ce n'est pas le nombre qui est efficace, mais l'élite. Et ce qui rend l'élite efficace, c'est sa qualité.

Le plus urgent, le plus utile, est donc de travailler à former une élite de qualité, même si elle est peu nombreuse. Cette élite se multipliera naturellement et, enfin, de sa fine fleur un chef sortira. Telle est la justification de la première préoccupation de saint Pie X et de Mgr de Boismenu : former une élite, une élite laïque.[1]

Pourquoi une élite laïque ? Parce qu'elle est constitutive de la société ! Parce que, sans elle, il n'y aura guère de vocations et le peu de prêtres qui sortiront d'une masse médiocre seront médiocres comme elle. De plus, ils ne pourront que s'essouffler à remuer une masse sans idéal. C'est bien ce que nous constatons aujourd'hui. Tandis que, d'une élite laïque, pénétrée d'un idéal chrétien de foi, de sacrifice, d'amour de Dieu et du prochain à l'exemple de Jésus-Christ, il sortira nécessairement des vocations, qui donneront des prêtres zélés. À de tels prêtres, l'élite offrira spontanément son concours et la société se recréera. C'est ce que j'ai constaté au MJCF et c'est pourquoi la dissolution du MJCF dans la médiocrité des faux « tradis » est une véritable catastrophe pour l'Église.

La révolution antiélitiste

Toute révolution, toute subversion est antiélitiste. Une des dernières, en France, fut ce que les révolutionnaires appelèrent « l'épuration ». Elle s'en prit en premier aux écrivains et aux journaux qui défendaient l'ordre, car l'intelligence est la faculté supérieure de l'homme, c'est elle qui éclaire et qui guide toute son activité. La condamnation de Maurras et de l'Action Française n'a pas d'autre motif, ainsi que la confiscation de presque tous les journaux transmis à de « bons démocrates ». Mais toute l'élite française fut atteinte et la France ne s'en est pas remise.

La Grande Révolution de 1789, Louis-Philippe, la Grande Guerre de 14-18 furent en premier antiélitistes. En supprimant les corporations, la Grande Révolution supprima toute l'élite des métiers. Celle-ci n'était pas seulement une élite de l'art, mais une élite morale, car les deux sont inséparables dans le métier. Tout maître est un éducateur, tout métier suppose de la vertu. La corporation ne veille pas seulement à la production, mais à la qualité de celle-ci et, surtout, au respect de la justice. Toutes les révolutions modernes sont la victoire du capitalisme protestant qui réduit les peuples en esclavage et en fait un prolétariat.

La vraie « droite » catholique

1. Laïc désigne ceux qui ne sont pas clercs. C'est par une manœuvre malhonnête que la République se dit laïque, car le vrai mot, pour elle, est « athée ».

sociale travailla beaucoup à sortir le prolétariat des griffes du capitalisme. La « gauche » céda sur plusieurs points : respect du dimanche, interdiction du travail des enfants, amélioration des conditions de travail, mais jamais elle n'accepta, même de loin, que des corporations soient restaurées. Car, qui dit corporation dit élite. Aujourd'hui encore, fonder une corporation de métier est un délit.

Ce n'est pas le lieu de faire l'histoire de la Révolution, mais il convenait de montrer que, étant une subversion profonde, elle doit d'abord détruire ou avilir l'élite pour triompher.

Pour cela, au lieu de s'adresser aux facultés nobles de l'homme, en le nourrissant de vertu, ce qui est le propre d'une société chrétienne, elle s'adresse à sa partie animale par les passions.

L'élite doit assumer ses responsabilités

Dans la parabole des talents, celui qui en a reçu cinq en rapporte cinq et il est récompensé. Celui qui en a reçu deux, on ne lui demande pas d'en rapporter cinq, mais deux en fonction de ce qu'il a reçu. Il les rapporte et il est récompensé. Mais celui qui rapporte son talent sans l'avoir fait fructifier est appelé serviteur inutile, privé de son talent et jeté en enfer. Il n'avait pourtant pas perdu son talent, mais il ne l'avait pas fait fructifier (s. Mt 25, 24). La chose est d'importance puisque Notre Seigneur y revient dans une autre parabole, celle des mines (s. Lc 19, 16). Puis encore une autre fois avec le figuier inutile et, cette fois-ci, ce n'est plus une parabole, car le figuier est bel et bien desséché pour n'avoir pas donné de fruits.

La conclusion s'impose d'elle-même, Dieu veut que l'élite prenne ses responsabilités à proportion de ses talents. C'est ce que nous rappelle le S. Grégoire le Grand, pape, dans sa 9e homélie sur les Évangiles :

« La lecture du Saint Évangile, frères très chers, nous avertit de considérer avec grand soin qu'ayant manifestement reçu en ce monde plus que d'autres de la part du Créateur, nous serons, pour ce motif, jugés avec plus de rigueur. Quand les dons augmentent, les comptes à rendre pour ces dons sont eux aussi plus lourds. Les grâces que nous recevons doivent donc conduire chacun de nous à se montrer d'autant plus humble et plus empressé à servir qu'il prévoit d'avoir à rendre compte de plus de bienfaits. »

L'élite en temps d'épreuve

Étant donné la situation actuelle, il nous faut voir ce que doit être l'élite en temps d'épreuve. Non pas en temps de crise, mais en temps d'épreuve, parce que les épreuves sont faites pour manifester une preuve. Passer le baccalauréat n'est pas une crise – sauf pour ceux qui échouent – c'est une épreuve, pour faire ses preuves. Il faut ne pas voir la situation actuelle de la société et de l'Église comme une crise, mais comme une épreuve permise par Dieu pour un bien. Dieu ne permet jamais le mal que pour un plus grand bien. Donc, loin de nous de nous lamenter, mais portons notre croix et aimons-la, cherchons à voir ce que Dieu demande de nous dans ces temps d'épreuve.

Le but de l'épreuve : la fidélité

L'épreuve a pour but tout d'abord de faire la preuve de la fidélité de l'élite. La fidélité est très importante, car elle est le service parfait de la supériorité de Dieu. Ou de la supériorité du roi. Ou de la supériorité du pays. C'est pourquoi il vaut la peine de perdre sa vie par fidélité. Le monde moderne, lui, a un critère tout différent, c'est l'efficacité, et il nous dit que cela ne vaut pas la peine de perdre sa vie par fidélité puisqu'on perd en efficacité et qu'on devient inutile. D'où toute sorte de compromis et d'accommodements, mais à quoi est-on alors utile si on trahit sa cause ? Si le critère du monde était vrai, il n'y aurait jamais eu de martyrs, parce que les martyrs sont les meilleurs et auraient tous pu dire : Quand même ! Dieu m'a mis là pour guider la société, il faut absolument que je préserve ma vie ! Mais non, on voit au contraire que *sanguis martyrum, semen christianorum, le sang des martyrs est semence de chrétiens* et que, lorsque l'élite est vraiment fidèle, naturellement pour un qui tombe, dix se lèvent. C'est facile à comprendre si on le veut bien : le martyr rend témoignage de la supériorité de Dieu et, ainsi, réoriente les hommes vers Dieu.

Référez-vous à l'histoire de l'Église, lisez la vie des martyrs. Vous verrez : pour un qui tombe, dix se lèvent.

Comment l'élite doit-elle se comporter dans les épreuves actuelles ? Il faut appliquer ce que nous venons d'exposer.

Remplacer l'élite déchue

Tout d'abord, puisque l'élite est constitutive de la société, l'élite fidèle doit remplacer l'élite déchue en éclairant par sa sagesse, en restaurant l'idéal, en guidant, en agissant, en constituant des corps sociaux vivant de cet idéal. Il y a un lien étroit entre l'élite et les corps sociaux.

L'efficacité de l'élite

Ensuite, il faut être persuadé que cette élite sera efficace et que c'est

même la seule efficacité possible.

Il s'agit de l'efficacité providentielle, celle que Dieu donne à l'élite de pouvoir réaliser et non de celle que nous souhaitons. C'est-à-dire que l'élite en temps d'épreuve sauve ceux qui doivent être sauvés, elle n'a pas pour tâche de sauver la société tout entière, ni même tous nos amis. Donc, que la situation soit globalement perdue, ne permet pas de ne rien faire. D'où la nécessité de la prudence, comme nous allons l'exposer ci-dessous, pour correspondre parfaitement à la Providence, sans la dépasser, sans être en retrait.

Si l'on veut reconstruire toute la structure sociale telle qu'elle était avant la Révolution, autant aller se coucher. C'est parce que nous voulons trop faire que nous sommes découragés, mais si nous voyons les choses dans le plan de Dieu tel que l'Évangile nous l'expose, nous voyons qu'il est tout à fait à notre portée d'être une élite qui remplace l'élite déchue. C'est ce que fit Mgr Lefebvre en suscitant des prêtres pour remplacer le clergé défaillant. Il fut compris par toute une élite de laïcs qui furent à l'origine de tant et tant de chapelles en France et ailleurs. Je me rappelle très bien le début de la Tradition à Rouen. Une laïque, catéchiste diplômée par le diocèse, entreprit de fonder un cours de catéchisme traditionnel. Chacun apporta son concours, un père de famille me confia ses enfants pour que je fonde une troupe de scouts, ma mère fonda la Croisade Eucharistique, tous concoururent à établir la communauté traditionnelle. La chapelle était dans une ancienne laverie, c'est là que je célébrai ma première messe. En dix ans, cette chapelle donna au moins sept prêtres, plusieurs religieux et religieuses.

Remplacer l'élite déchue, c'est ce que fit le MJCF avec un succès considérable pendant trente ans. Il faut lire le récit des premiers camps apostoliques en Grèce. Ces jeunes avaient trouvé un prêtre français comme aumônier de leur camp. Il s'avéra que le prêtre était plus ou moins moderniste, les jeunes le renvoyèrent par avion en France et achevèrent le camp sans prêtre. L'initiative du MJCF venait de jeunes laïcs, et c'est lorsque les prêtres qui avaient naturellement une place importante dans le MJCF mirent la main sur tout que le MJCF défaillit.

Le laïc Maurice Maignen remplaça auprès des ouvriers l'élite détruite par la Révolution, et il fut le fondateur des Pères de Saint Vincent de Paul eux-mêmes formateurs d'élite, car ils ne dirigeaient pas les œuvres, mais ils suscitaient des laïcs pour fonder des œuvres, et, alors, ils prenaient un soin particulier de former et encourager ces laïcs. On peut aussi lire *Le fils de la rizière*, pour voir comment le colonel Leroy organisa, avec les paysans et les notables du delta du Mékong, ses Milices de Défense de Chrétienté en Cochinchine.

Pas d'autre efficacité que celle de l'élite

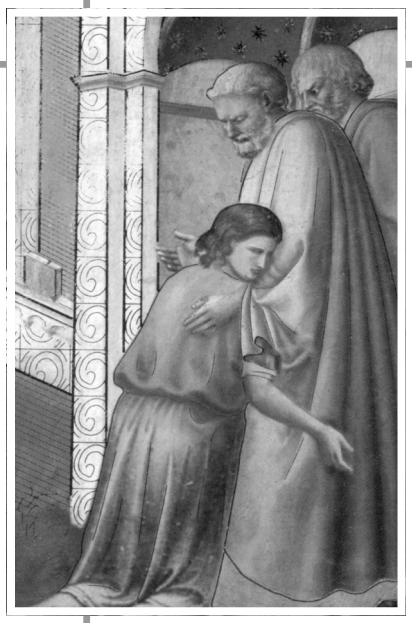
Cette élite sera efficace et c'est même la seule efficacité possible. Il n'y en a pas d'autre. C'est la seule efficacité possible parce que l'élite forme une élite, parce qu'elle préserve l'avenir, elle forme ceux qui tiendront, parce que l'élite se démultiplie, parce que pour un Don Bosco enthousiasmant, vous avez, sur dix jeunes, huit qui sont enthousiasmés et que ces huit ramènent, sur dix copains, chacun cinq à Don Bosco. C'est ainsi que saint Jean Bosco fournit quatre mille prêtres à l'Église, sans compter les religieux et religieuses. Parce qu'un chrétien plein de Dieu, sur vingt amis, en ramène deux à Dieu. Et ces deux qui ne seront pas des chrétiens de souche, qui auront découvert le trésor qu'ils ignoraient, eux, en ramèneront cinq. Et je parle d'expérience ! Bien sûr, le nombre dépend des circonstances et des dispositions des intéressés, mais il suffit de lire la vie des saints pour constater ce qu'est le rayonnement d'une élite.

En conclusion, 1. puisque l'élite est constitutive de la société, elle doit remplacer l'élite déchue, 2. cette élite sera efficace, 3. c'est même la seule efficacité possible.

Suite au prochain numéro.

Pourquoi la vérité engendre-t-elle la haine ?... Les hommes aiment la lumière quand elle luit, ils la haïssent quand elle les confond... ils l'aiment quand elle s'annonce, ils la détestent quand elle les dénonce.

Saint Augustin



La confession de désir ou la contrition parfaite

d'après le Père J.M. Kergoustin, montfortain

« Les Pasteurs feront une chose extrêmement utile, s'ils rappellent souvent aux fidèles la vertu et les effets de la contrition. Les autres œuvres de piété, comme le soulagement des pauvres, les jeûnes, la prière et beaucoup d'autres choses semblables, d'ailleurs très bonnes et très saintes de leur nature, sont quelquefois rejetées de Dieu par la faute de ceux qui les font. Mais la contrition ne saurait jamais cesser de lui être chère et agréable. "*Vous ne rejetterez point, ô mon Dieu,* dit le Prophète, *un cœur contrit et humilié.*" (Ps 50, 19) Bien plus nous n'avons pas plus tôt conçu cette contrition dans notre cœur, que Dieu sur le champ nous accorde la rémission de nos péchés. C'est ce que nous déclare le même Prophète dans un autre endroit : (Ps 31, 5) "*J'ai dit, je confesserai contre moi mon iniquité au Seigneur, et vous, Vous m'avez remis aussitôt l'impiété de mon péché.*" Et nous avons une figure sensible de cette vérité dans les dix lépreux que Notre-Seigneur envoya vers les prêtres, et qui furent guéris avant d'arriver jusqu'à eux. Ce qui fait voir que la véritable Contrition dont nous venons de parler possède une vertu si grande qu'à cause, d'elle le Seigneur nous accorde immédiatement la rémission de tous nos péchés. » Tel est l'enseignement du catéchisme du concile de Trente.

Voici ce qu'enseigne le catéchisme de saint Pie X : « Celui qui a perdu la grâce de Dieu par le péché mortel peut la recouvrer par le sacrement de Pénitence, OU par un acte de contrition parfaite joint à la résolution, au moins implicite, de se confesser au plus tôt. »

C'est pourquoi le pieux et savant cardinal Francelin affirmait : « Si je pouvais parcourir les campagnes, en prêchant la parole divine, le sujet favori de mes prédications serait la contrition parfaite. »

Il importe, en effet, extrêmement, que les chrétiens connaissent un tel moyen de salut. Qu'il soit à peu près complètement ignoré de la plupart des fidèles, et surtout de ceux qui tombent dans le péché mortel, c'est là un dommage dont on ne peut mesurer les conséquences. On trouve partout, en très grand nombre, des chrétiens qui sont fidèles à remplir les devoirs essentiels de la religion. Ils sont bons, mais faibles. Et une fois retombés dans le péché mortel, jusqu'a quand restent-ils dans ce funeste état ?

Il serait bon de dire et de leur répéter qu'ils peuvent se réconcilier eux-mêmes avec Dieu par l'acte de contrition parfaite. Cela n'est point assez compris ni assez prêché.

Des prêtres objecteront que, si l'on enseigne cette doctrine, de nombreux pécheurs retarderont leur confession. Je réponds qu'en effet il faut les exhorter beaucoup à se confesser tôt. En attendant, faute de savoir cette doctrine, plus d'une âme croupira dans le péché mortel et, faute de l'aide de la grâce, tombera encore plus bas. Plus d'un pécheur, surpris par la mort et sans prêtre pour l'assister, pourra mourir dans le découragement et le désespoir, alors qu'il aurait pu répondre à la grâce du repentir parfait donné par Dieu.

Peut-on s'opposer à l'enseignement formel du concile de Trente qui demande qu'on prêche cette doctrine souvent ?

Dieu offre toujours aux pécheurs, et même avec une sorte de prodigalité, la grâce de détester le péché commis, et de

pouvoir produire un acte de contrition parfaite. Il faut apprendre aux âmes à profiter de cette grâce et à l'utiliser.

Nature de la contrition parfaite

Pour faire connaître la nature de la contrition parfaite, nous allons la comparer à la contrition imparfaite.

La contrition imparfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu, douleur causée principalement par la honte du péché, la crainte de l'enfer ou du purgatoire. Elle est fondée sur l'amour imparfait. Elle nous fait regretter nos péchés, non pas parce que ces péchés, s'ils sont graves, nous séparent de Dieu, bonté infinie, ou parce que, s'ils sont légers, ils contristent son cœur, mais parce qu'ils nous privent de ses faveurs, et nous exposent à des châtiments. Le motif de cette contrition — qui s'appelle aussi attrition — c'est, non pas la bonté infinie de Dieu outragée par le péché, mais la crainte des châtiments. C'est un motif d'intérêt, motif imparfait, par conséquent.

La contrition parfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable et que le péché lui déplaît. Elle découle de la charité parfaite. Le motif de cette contrition c'est la bonté infinie de Dieu, son amabilité souveraine, sa bénignité, sa miséricorde, sa justice infiniment aimables, méprisées et outragées par le péché.

La formule que donne le catéchisme est un acte de contrition parfaite. « Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. » Il suffit que la volonté soit d'accord avec cet énoncé, pour que l'acte de contrition parfaite soit vraiment produit.

La contrition parfaite, c'est le retour du pécheur à l'amitié de Dieu : « Ô mon Jésus, mon véritable ami, j'ai été infidèle à votre amitié. Mais je sais que vous préférez m'accueillir, moi pécheur, pour me rendre votre amitié, plutôt que de me punir et de ne plus pouvoir m'aimer. Alors, au nom de cette amitié, je vous demande de me la rendre, et je vous promets de ne rien accomplir désormais qui y soit contraire. »

Les degrés de la contrition parfaite

Il y a trois degrés dans l'amitié que nous pouvons porter à Dieu, ce sont trois degrés de charité, d'où découlent trois degrés de contrition.

Au premier degré de contrition parfaite nous regrettons sincèrement d'avoir péché gravement, parce que nous avons blessé grièvement le cœur de notre Dieu infiniment bon et infiniment aimable, et nous sommes prêts à tout faire pour ne plus blesser l'amitié divine, quoi qu'il arrive. Mais nous limitons notre repentir et notre ferme propos aux fautes graves, nous n'englobons pas, dans notre regret, les fautes vénielles passées, ni, dans notre bon propos, les fautes vénielles futures. Nous ne regrettons et nous ne sommes résolus à éviter que les fautes mortelles.

Cette contrition est vraiment parfaite, puisqu'elle est respecte l'essentiel de l'amitié, mais elle n'est parfaite qu'au premier degré.

Au deuxième degré de la contrition parfaite nous regrettons pour le même motif de l'amour de Dieu, non seulement nos fautes mortelles, mais aussi les vénielles et que nous sommes résolus à éviter même le péché véniel et de ne plus manquer à l'amitié de Dieu, même légèrement, avec le secours de sa grâce.

Cette contrition est parfaite, parce qu'elle va plus loin dans l'amitié, mais elle n'est parfaite qu'au deuxième degré.

Enfin, au troisième degré de la contrition parfaite nous avons de la douleur non seulement pour nos fautes graves ou légères, mais aussi pour nos imperfections, et, afin de donner à Dieu toute satisfaction, et de lui rendre toute la gloire que nous lui avons ravie, nous désirons accepter et embrasser avec amour tous les sacrifices et toutes les souffrances qu'il lui plaira de nous envoyer.

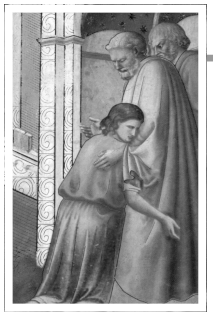
C'est le degré le plus élevé de la contrition parfaite.

Ni l'intensité, ni l'émotion, ni la durée ne sont essentielles à l'acte de contrition parfaite

a) Il n'est pas nécessaire que la contrition, pour être parfaite, atteigne les degrés supérieurs, et qu'elle soit intense comme celle de Marie-Madeleine ou celle de saint Pierre. Elle est parfaite dès qu'elle considère, dans le péché, non pas le mal de l'homme, mais le mal contre Dieu, qu'elle le considère donc comme le plus grand de tous les maux. Aussi, même au premier degré, l'acte de contrition parfaite produit-il les mêmes effets essentiels qu'au deuxième et au troisième degrés.

Il est bon d'insister sur ce point, car on confond souvent le *motif* de la contrition avec ses modalités ; de là vient que plusieurs s'imaginent que la contrition n'est parfaite que lors qu'elle atteint un degré extraordinaire d'ardeur, de vivacité, d'intensité. C'est une erreur. La contrition est parfaite dès lors qu'elle fait regretter le péché mortel parce qu'il a offensé la bonté infinie de Dieu.

b) Il n'est pas nécessaire, non plus, que la sensibilité soit émue. Car ce n'est pas de la vivacité du sentiment que la contrition tire sa perfection, mais bien de la sainteté du motif.



En pensant que nos péchés ont mérité l'enfer, nous pouvons nous sentir très vivement émus et fort courroucés contre ces péchés à cause de l'affreux malheur auquel ils nous exposent. La vivacité de notre douleur peut aller jusqu'à nous arracher des larmes ; cependant, notre contrition ne sera qu'imparfaite tant qu'elle n'aura que ces motifs humains.

Mais si nous considérons que nos péchés sont le mal de Dieu ou, plutôt, le mal contre Dieu, ce Dieu infiniment bon et souverainement aimable, et que, même sans aucune émotion sensible, nous haïssons le péché à cause de Dieu lui-même, parce qu'il en est outragé, notre contrition est parfaite, à cause de la perfection du motif, bien que notre sensibilité ne soit nullement émue.

c) Enfin il n'est pas nécessaire que l'acte de contrition soit de longue durée, il suffit que la volonté pose un acte d'amour de Dieu pour lui-même et par-dessus toute chose. La chute peut être rapide, l'acte pour revenir à Dieu peut être rapide lui aussi.

Ainsi donc, pour que l'acte de contrition parfaite soit vraiment produit, ni l'intensité, ni l'émotion, ni la durée ne sont requises.

Facilité de l'acte de contrition parfaite

La contrition parfaite est facile, c'est-à-dire qu'elle est à la portée de tous sans exception. Quiconque la désire sincèrement et la demande comme il faut peut, en s'appuyant sur la grâce, en produire facilement les actes ; car, comme nous l'avons dit, la contrition est dans la volonté et non dans le sentiment, et, pour qu'elle soit parfaite, il suffit de se repentir pour un motif d'amour d'amitié avec Dieu. Or, après sa propre perfection, Dieu ne désire rien tant que d'établir ou de rétablir son amitié avec les hommes. Voilà pourquoi sa grâce met à la portée de quiconque veut en profiter le repentir nécessaire pour l'obtenir.

Il n'est pas nécessaire d'être une âme d'élite pour produire un acte de contrition parfaite. Il y a, en effet, dans tous les catéchismes, une formule de contrition parfaite que l'on recommande à tous les fidèles de réciter au moins à la prière du soir. Tout chrétien, quel qu'il soit, qui récite cette formule en mettant sa volonté d'accord avec ses lèvres, fait réellement un acte de contrition parfaite.

Dans l'Ancien Testament, les pauvres âmes qui s'étaient souillées par le péché mortel n'avaient que ce moyen pour recouvrer la grâce de Dieu.

Et même depuis la Rédemption, la grande majorité des hommes qui commettent le péché mortel ne peuvent que par ce moyen rentrer en grâce avec Dieu et faire leur salut.

Or, voici ce que Dieu déclare dans l'Écriture : « Aussi vrai que je vis, je ne veux pas la mort du pécheur, mais je veux qu'il vive. » Il suffit que le pécheur profite de cette volonté de Dieu, qu'il s'appuie sur elle, et il montera jusqu'au salut, comme Dieu l'a promis.

Assurément, le péché est un mal à nul autre pareil, il est même, à proprement parler, l'unique mal. Assurément, la justice de Dieu est infinie. Mais, la miséricorde précède la justice avec, dans le cœur de Dieu, des trésors ineffables de compassion sans mesure, de tendresse infinie. « Oui, il y a dans le cœur de notre Père céleste des tendresses d'amour dont personne, ni sur la terre, ni dans le ciel, ne pourrait mesurer la profondeur et l'étendue. Aussi l'Eglise catholique, qui possède tous les secrets de son divin époux, ne cesse-t-elle de dire et de répéter d'âge en âge qu'il n'y a jamais eu, et qu'il n'y aura jamais de vrai repentir sans pardon. (Mgr Freppel, Panégyrique de sainte Marie-Madeleine.) »

C'est le lieu d'appliquer ce que nous écrivions ci-dessus : *Facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam, à celui qui fait ce qu'il peut Dieu ne refuse pas la grâce.*

Effets de l'acte de contrition parfaite dans une âme en état de péché mortel

1. Un acte de contrition parfaite, tout seul, même en dehors du sacrement de pénitence, justifie le pécheur, c'est-à-dire efface dans son âme tout péché mortel, pourvu qu'il soit dans la disposition de se confesser ensuite.

Ce point de doctrine a été défini par le Concile de Trente (Session 14, ch. 4.) Nous avons lu plus haut l'enseignement de la sainte Église dans le catéchisme du concile de Trente : « Nous n'avons pas plus tôt conçu cette contrition dans notre cœur, que Dieu sur le champ nous accorde la rémission de nos péchés. C'est ce que nous déclare le même Prophète dans un autre endroit : « *J'ai dit, je confesserai contre moi mon iniquité au Seigneur, et vous, Vous m'avez remis aussitôt l'impiété de mon péché. (Ps 31, 15)* » Et nous avons une figure sensible de cette vérité dans les dix lépreux que Notre-Seigneur envoya vers les prêtres, et qui furent guéris avant d'arriver jusqu'à eux. Ce qui fait voir que la véritable Contrition dont nous venons de parler possède une vertu si grande qu'à cause, d'elle le Seigneur nous accorde immédiatement la rémission de tous nos péchés. »

Une toute petite contrition suffit du moment qu'elle est parfaite au premier degré pour effacer toute faute. Tel est l'enseignement de saint Thomas d'Aquin. « Quantum-cumque parvus sit dolor, dummodo ad con-tritionis rationem sufficiat, omnem culpam delet » (Sum. Theol. Sup. q. v, a. 3).

C'est pourquoi sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus eut la certitude que le criminel Pranzini était sauvé. Elle avait demandé à Dieu sa conversion, mais Pranzini refusa toujours de se confesser et de demander pardon. Cependant, sur l'échafaud, avant que le couperet ne tombât, il baisa le crucifix que le prêtre lui tendait une dernière fois. Dès lors, sainte Thérèse fut certaine de son salut.

Pour que les fautes vénielles soient effacées il faut cependant que la contrition se porte aussi sur elles.

2. En fonction de l'ardeur de la contrition, celle-ci peut établir le pécheur à un degré de grâce et de sainteté supérieur à celui qu'il avait avant sa chute.

Cela arrive quand le pécheur puise avec abondance dans les mérites et la satisfaction de Jésus-Christ mort sur la Croix pour notre salut, et dans les mérites et satisfactions de la Très Sainte Vierge, Marie corédemptrice, notre mère. Il n'est pas rare que de grands pécheurs, par une contrition du troisième degré deviennent aussitôt des saints.

Bien sûr, si le pécheur ne revient à Dieu qu'avec une faible contrition, il sera rétabli dans l'état de faible charité qui correspond à cette faible contrition.

3. Avec la grâce sont rendus toutes les vertus et les dons du Saint-Esprit, pareillement au degré qui correspond à la contrition et à la charité. Ces vertus et ces dons sont très importants, car ce sont eux qui permettent les actes de la vie chrétienne. « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids de vos péchés, venez, je vous débarrasserai de ce fardeau et je vous soulagerai. » « Celui qui viendra à moi, quel qu'il soit, je ne le mettrai pas à la porte. (S. Jan, 6, 37) »

4. La contrition remet évidemment toute la peine éternelle, celle de l'enfer.

Elle remet aussi la peine temporelle, celle du Purgatoire, mais en fonction du degré d'union du pécheur à la croix et aux souffrances de Jésus et de Marie. Voici ce qu'affirme saint Thomas d'Aquin : « La douleur qui accompagne ici-bas la détestation du péché (III, q. 84, a. 8) peut se trouver assez aiguë pour suffire par elle-même à expier toute la peine temporelle que nous avons méritée (III Gent., I, 158. *Considerandum). »*

La contrition rend les mérites passés. Bien plus, si le pécheur puise dans les mérite de Jésus-Christ, ses mérites lui sont rendus enrichis. Mais s'il ne revient vers Dieu qu'avec un faible amour, ses mérites lui sont rendus en fonction de ce faible amour. Ce n'est pas difficile à comprendre puisqu'il s'agit d'amitié : Dieu comble celui qui répond avec plus d'ardeur à son amitié, il rend moins à celui qui l'aime moins.

5. La contrition parfaite procure le bien précieux de la paix intérieure, notamment en cas de péché douteux. C'est pourquoi la connaissance de cette doctrine est si utile aux scrupuleux.

Tout ce que nous venons d'exposer montre le bienfait de répéter les actes de contrition parfaite, même lorsqu''on est en état de grâce. Ils font disparaître les péchés véniels, diminuent la peine du purgatoire, augmentent les vertus, particulièrement celles dont on a le plus besoin pour lutter contre le péché : ils guérissent la blessure, conséquence des péchés actuels. Ils donnent une grande sécurité pour paraître, au moment de la mort, au tribunal de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ils sont très méritoires ; ils nous valent une augmentation de grâce sanctifiante et, par là même, nous donnent une plus grande capacité pour aimer Dieu, et augmentent ainsi notre bonheur pour l'éternité.

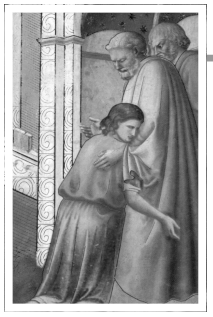
Rappelons l'enseignement de l'Église dans le catéchisme du concile de Trente : « Les autres œuvres de piété, comme le soulagement des pauvres, les jeûnes, la prière et beaucoup d'autres choses semblables, d'ailleurs très bonnes et très saintes de leur nature, sont quelquefois rejetées de Dieu par la faute de ceux qui les font. Mais la Contrition ne saurait jamais cesser de lui être chère et agréable. « *Vous ne rejetterez point, ô mon Dieu,* dit le Prophète, (Ps 50,19) *un cœur contrit et humilié* »

Moyens à employer pour obtenir la contrition parfaite

Pour obtenir de la divine bonté la grâce si précieuse de la contrition parfaite, nous devons avoir recours à la prière, à l'examen de notre conscience, à la méditation des bienfaits de Dieu, aux œuvres de miséricorde.

La prière. Gravons bien profondément dans notre esprit cette vérité, que la contrition parfaite est une grâce, qui ne peut nous venir que de la divine miséricorde. L'homme ne saurait la concevoir sans une grâce préalable de Dieu. Or, cette grâce doit être demandée. Bien plus, comme elle ne peut être méritée, il n'y a que la prière qui puisse nous la garantir. « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. »

Heureux ceux qui ont l'excellente habitude de dire à Dieu ; « Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être vraiment et parfaitement contrit. »



Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur la nécessité de l'examen de conscience : comment pourrions-nous demander pardon sans nous reconnaître coupables ?

Quant à la méditation des bienfaits de Dieu, voici ce qu'enseigne le catéchisme du concile de Trente : « Une autre pratique qu'il faut également recommander aux pénitents, c'est de ne passer aucun jour sans méditer un des mystères de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sans s'exciter, avec toute l'ardeur possible, à l'imiter et à l'aimer d'un amour souverain. Cette méditation les rendra de jour en jour plus forts contre les tentations du démon. En effet, si nous succombons si promptement et si facilement à la moindre attaque de l'ennemi, c'est que nous négligeons d'entretenir et d'exciter dans nos cœurs par la contemplation des choses du ciel le feu de cet amour divin qui seul peut raffermir et relever notre courage. »:

Enfin, quant aux œuvres de miséricorde, Notre Seigneur nous affirme dans l'Évangile qu'on usera envers nous de la mesure dont nous aurons usé envers les autres, sauf qu'elle sera tassée. Si nous avons fait miséricorde, nous recevrons une mesure tassée de miséricorde, sinon nous recevrons une mesure tassée de condamnation.

Celui qui sauve une âme sauve son âme.

Voilà les moyens infaillibles, oui infaillibles, d'obtenir la contrition d'amour, c'est-à-dire la contrition parfaite.

Pratique de l'acte de contrition parfaite

Les principales circonstances en lesquelles un acte de contrition est nécessaire ou utile sont les suivantes.

1. Dans la réception
du sacrement de pénitence

Mgr Lefebvre rappelait souvent que les sacrements ne sont fructueux qu'en fonction des dispositions de celui qui les reçoit.

La contrition imparfaite ou attrition est le minimum nécessaire pour que le sacrement soit efficace. Par la puissance du sacrement *attritus fit contritus*, c'est-à-dire que le sacrement transforme en contrition parfaite la contrition imparfaite du pénitent. Mais nous avons vu que meilleures sont les dispositions, meilleurs seront les fruits. Lorsque le sacrement agit sur une contrition parfaite, ce sont des trésors que Dieu dispense.

2. Pendant
le saint Sacrifice de la messe

La messe étant le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ sur la Croix, c'est bien alors qu'il faut exprimer à Dieu notre repentir et lui demander son amitié, à l'instar du bon larron.

3. Après une faute grave

La considération du malheur de l'enfer mérité pour une faute grave ne suffit pas à former la contrition parfaite, mais il suffit pour que le pécheur médite sur l'amitié de Jésus qu'il a perdue et qu'il fasse tout pour la retrouver. On ne devrait jamais se coucher avec une faute grave sur la conscience sans former un acte de contrition parfaite.

4. Chaque soir avant le sommeil

Quand bien même nous n'aurions pas conscience d'avoir commis des fautes graves, il est très utile de ne jamais nous endormir, le soir, avant de nous être efforcés de produire, avec toute la ferveur dont nous sommes capables, un bon acte de contrition parfaite. Le P. Deshayes disait un jour à son entourage « *Si* l'on me trouvait mort, je crois qu'il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter, car je ne me couche jamais sans avoir fait un acte de contrition parfaite. »

Par ce moyen, nous mettons, chaque soir, notre conscience en règle avec le bon Dieu, et c'est là un bienfait inestimable.

5. À l'approche de la mort.

Lorsque la maladie devient sérieuse, et que la mort semble nous menacer, nous sentons bien que nous allons quitter nos attaches à la terre. À ce moment, du moins chez les personnes qui ont la foi, le détachement devient plus facile. Il y a. là, sans doute, une grâce providentielle du Père céleste, qui prépare son enfant à l'acte le plus important et le plus solennel de son existence : la mort. Il lui montre et lui fait comprendre la vanité de tout ce qui passe ; il le détache ainsi des personnes et des choses auxquelles son cœur s'était plus ou moins lié.

À la vérité, c'est un acte d'amitié parfaite avec Dieu qu'il faut faire à ce moment, mais nous avons dit que tout acte d'amitié parfaite est aussi un acte de contrition parfaite.

Habituons-nous a produire souvent des actes d'amour de Dieu. Grâce à cela nous verrons, sans frayeur, approcher le moment de la mort, et nous attendrons, avec une assurance toute filiale, un jugement favorable, puisque notre Père céleste nous a dit qu'il ne rejettera pas un cœur contrit et humilié. Appuyés sur cette promesse, promesse qui, venant de lui, ne peut nous tromper, nous nous abandonnerons totalement à sa Providence paternelle et nous dirons avec notre Sauveur

mourant et dans le même esprit que lui : « Père, je remets mon âme entre vos mains. » Ce sera la mort des prédestinés.

Contrition parfaite et amour de Dieu

Nous avons expliqué au début de cet article que la contrition parfaite était un retour à l'amitié de Jésus qui nous appelle. Amour et contrition sont les deux faces d'une même réalité,. Voici une histoire des pères du désert qui nous le fera mieux comprendre.

Deux pères du désert avaient quitté leur monastère pour se rendre en ville où ils avaient péché avec des femmes de mauvaise vie. Une fois le péché commis ils reprennent leurs esprits et retournent au monastère. Ils avouent leur forfait au père abbé et celui-ci convoque son conseil pour déterminer la pénitence convenable : ils sont punis de la réclusion seuls chacun dans une cellule, au pain sec et à l'eau pour un mois.

Le mois écoulé, on les fait sortir de leur cellule. Le premier sort, les yeux baissés vers la terre, visiblement contrit et la mine creusée par le jeûne. Le père abbé lui demande : — Alors as-tu bien fait pénitence ? — Oui, répond le moine. — Comment as-tu fait ? — Eh bien, j'ai fait un gros tas de mes péchés, je me suis assis dessus et, sans lever les yeux vers le Ciel, me sachant indigne de nommer Dieu, j'ai dit : « Toi qui es Là-Haut, voici ce que j'ai fait, aie pitié de moi ! »

On fit alors sortir le second qui se présenta tout heureux, la mine réjouie. Le père abbé lui demande : — Alors as-tu bien fait pénitence ? — Oui, répond le moine. — Comment as-tu fait ? — Eh bien, j'ai fait un gros tas de mes péchés, je me suis assis dessus, j'ai tourné mes yeux vers le Ciel et j'ai dit : « Ô Toi qui es si bon, ne regarde pas ce sur quoi je suis assis, mais donne-moi ton amour ! »

— Très bien, dit le père abbé, vous avez tous les deux fait une aussi bonne pénitence.

Voilà, mes bien chers Frères, pourquoi partout où est écrit « contrition » vous pouvez lire « amour de Dieu » ou « amitié avec Dieu ».

Contrition et communion après un péché mortel

Bien que la contrition parfaite rende la grâce, elle ne suffit pas pour communier après un péché mortel. Pourquoi ? C'est que la charité est un rapport privé avec Dieu, la communion est un acte public. Il faut donc que l'Église officialise, en quelque sorte, par ce qu'on appelle le « pouvoir des clefs », la réconciliation privée faite par la charité. Celui qui, quoique contrit après un péché mortel, communierait sans se confesser souillerait sa communion par un grave désordre, sauf exception.

Je pense utile de compléter cet article par la doctrine très claire et très précise du catéchisme de saint Pie X :

Qu'est-ce que la douleur des péchés ?

La douleur des péchés est un déplaisir de l'âme, qui fait qu'on déteste les péchés commis et qu'on se propose de n'en plus commettre à l'avenir.

Quels sont les motifs pour lesquels nous devons nous repentir ?

Nous devons nous repentir, parce que, par nos péchés, avons mérité les châtiments de Dieu, mais bien plus que nous avons offensé un Dieu infiniment bon et digne d'être aimé pour lui-même par-dessus toutes choses.

Que devons-nous faire pour avoir cette douleur ?

Nous devons la demander à Dieu de tout notre cœur, et l'exciter en nous par la considération du grand mal que avons fait en péchant.

Combien y a-t-il d'espèces de douleur du péché ?

Il y a deux espèces de douleur du péché : la douleur parfaite et la douleur imparfaite.

Qu'est-ce que la douleur parfaite ?

La douleur parfaite est le déplaisir d'avoir offensé Dieu, parce qu'il est infiniment bon et digne d'être aimé pour lui-même ; et cette douleur s'appelle aussi contrition.

Pourquoi appelez-vous parfaite la douleur de contrition ?

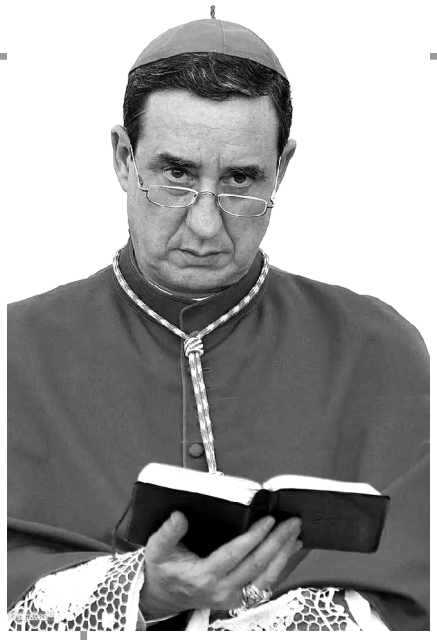
J'appelle parfaite la douleur de contrition pour deux raisons : 1° parce qu'elle regarde la bonté de Dieu pour elle-même ; 2° parce qu'elle nous fait obtenir le pardon des péchés immédiatement, bien que nous restions obligés à les confesser.

Qu'est-ce que la douleur imparfaite ou d'attrition ?

La douleur imparfaite ou d'attrition est celle par laquelle nous nous repentons d'avoir offensé Dieu comme souverain Juge, donc par crainte des châtiments mérités par nos péchés en cette vie ou en l'autre.

La douleur imparfaite ou d'attrition est-elle suffisante pour obtenir le pardon ?

La douleur imparfaite ou attrition est suffisante pour obtenir le pardon des fautes quand elle est jointe à l'absolution sacramentelle.



Mgr de Galarreta : manipuler sans se faire remarquer

par Éric Van den Bavière

Mgr de Galarreta plaît parce qu'il affirme ne rien vouloir céder devant le modernisme. Pourtant il a tout fait pour faciliter le rapprochement avec la Rome moderniste. C'est pourquoi il est dangereux, plus que Mgr Fellay. Or c'est cet homme dangereux qui vient d'être promu 1er assistant de la Fraternité Saint Pie X.

Mgr de Galarreta est perçu comme un homme fort et clairvoyant qui ne lâchera pas devant la Rome moderniste

✓ *Personne ne peut nier que Mgr de Galarreta soit profondément clairvoyant sur les conséquences d'un accord avec une Rome non-convertie du modernisme.*

Mgr de Galarreta a mis en garde, sur une longue période et de manière très détaillée, contre les dangers d'un accord avec la Rome non-convertie du modernisme. Il ne peut avoir oublié ses arguments :

– l'atteinte à la confession de la Foi : « Comment alors ne pas aller contre la confession et la défense publiques de la foi, contre la nécessairement publique protection des fidèles et de l'Église ? »[1]

– la perte des générations futures et de sa propre âme : la lucidité sur ce point est poignante et tous ne pourront qu'être saisis par le rapprochement entre ce passage et l'actuelle conduite de Mgr de Galarreta : « Vous me direz : c'est très dur. Oui, c'est très dur mais ce sera plus dur de perdre les générations qui viendront après nous et perdre notre âme. »[2]

– la soumission à des mauvaises autorités : « Obéir à qui, à quoi ? Comment nous soumettre et obéir à des autorités qui continueront à penser, à prêcher, et à gouverner en modernistes ? »[3]

– l'incorporation à un mauvais cadre : « Il faut regarder le cadre dans lequel ils entendent nous incorporer. Un accord est, qu'on le veuille ou non, nous intégrer dans leur système. »[4]

– la coopération au mal des conciliaires : « je dis que nous ne pouvons pas coopérer avec ceux qui vont contre la foi catholique, c'est ce que dit l'apôtre saint Paul. » [5]

– l'exemple de la dévastation de Campos : « C'est dans ce contexte précis qu'on nous propose un accord purement pratique. Chose qui a été faite avec Campos, et nous en voyons sur trois ans les effets dévastateurs. »[6]

– une « Mise en garde autorisée – L'avertissement du R. P. Ferrer, secrétaire du Card. Cañizares :« Ne faites pas d'accord avec Rome, elle ne pourra pas tenir ce qu'elle vous promettra». Nous avons reçu d'autres avertissements similaires à Rome. »[7]

– la duplicité des autorités de la Fraternité Saint Pie X : « tout accord purement pratique supposerait une contradiction de notre part, une dissociation entre la foi qu'on a dans le cœur et la foi qu'on a aux lèvres. »[8]

– le non-respect de sa parole et de ses engagements : « Aller dans le sens d'un accord pratique serait renier notre parole et nos engagements devant nos prêtres, nos fidèles, Rome et

devant tout le monde. »[9]

– l'encouragement à la mondanité : « Cela nous protège par exemple du désir immodéré du succès, des réussites, ce qui a été une occasion de chute pour beaucoup. (…) C'est là aussi la clef pour résoudre les problèmes de toutes les familles catholiques. »[10]

– le rapprochement du monde : « Il y a une préservation, un éloignement, une séparation donc un renoncement qui est inévitable si on ne veut pas être contaminé par l'esprit du monde.[11]

Pas mal pour un seul évêque…

✓ *il paraît fort parce qu'il a souvent répété qu'il refusait tout accord pratique sans accord doctrinal*

Cette formule est une constante de ses prédications et écrits majeurs, comme les sermons d'ordinations de 2004, 2008, 2011 et le document de travail d'Albano d'octobre 2011.

✓ *il paraît fort parce qu'il a su s'opposer publiquement à Mgr Fellay*

Mgr de Galarreta a gagné ses galons de conservateur opposé à Mgr Fellay à l'occasion de sa présentation du document d'Albano de 2011 et sa signature au bas de la lettre des trois évêques de 2012, co-signée avec NNSS. Tissier de Mallerais et Williamson.

✓ *il plaît parce qu'il veut éviter l'éclatement de la Fraternité Saint Pie X et de la Tradition, favorisant la paix et l'union des familles*

Les citations de Mgr de Galarreta sont nombreuses, montrant l'importance capitale qu'il attache au sujet : « Le simple fait de s'engager dans cette voie engendrera chez nous le doute, des disputes, méfiances, partis, et surtout la division. », « provoquera la division et, par réaction, une guéguerre, l'anarchie. », il faut « éviter la division ». La mise en garde est constante chez Mgr de Galarreta, dans les années 2000 et 2010, et le distingue parmi ses confrères. Pour mémoire, Mgr Fellay n'avait pas peur de voir partir un nombre même élevé de récalcitrants.

Pour des familles traditionnelles déjà durement éprouvées depuis les années soixante par des divisions nombreuses, cette préoccupation était la bienvenue. Le risque de nouvelles séparations était redouté par beaucoup, dans un monde qui marginalise les traditionalistes.

Mgr de Galarreta a pourtant tout fait pour faciliter l'accord

✓ *il a fait taire les oppositions et les opposants*

Aux prêtres qui s'appuient sur les consignes données par Mgr Lefebvre après les sacres pour refuser l'accord avec Rome qui se profilait déjà (vers 2008-2010), il répondait en substance : Mgr Lefebvre est mort, ce n'est plus lui qui dirige la Fraternité, maintenant c'est nous. Or la situation a changé, et c'est à nous de prendre les nouvelles orientations.

Les témoignages sont nombreux. Mgr de Galarreta a pratiqué cette démarche pour casser les oppositions auprès des communautés religieuses dont il était l'évêque référent : Dominicains, Capucins, Bénédictins… Il a bien évidemment fait la même chose auprès des prêtres, religieux, religieuses et oblates de sa propre congrégation : l'abbé Mérel, à Unieux, pourrait témoigner, pour ne citer qu'un seul exemple. Il a également fait la même chose auprès des fidèles, comme par exemple à Bailly, près de Versailles, en 2016.[12]

Il n'a pas pris la défense de Mgr Williamson lors de l'exclusion de celui-ci de la Fraternité Saint Pie X.

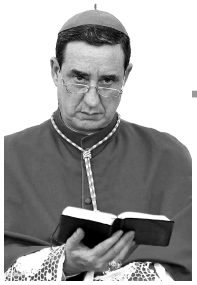
✓ *il justifie par avance toutes les dérives…*

… car, selon lui, la Fraternité Saint Pie X a raison même quand elle se trompe ! Voici une citation de Mgr de Galarreta, le 13 octobre 2012 à Villepreux, que Dieu a dû apprécier à sa juste valeur : « Il est presque impossible que la majorité des Supérieurs de la Fraternité se trompe dans une matière prudentielle. Et si cela, par un hasard impossible, cela arrive, et bien, tant pis, de toute façon on va faire ce que la majorité pense. » La dernière phrase a généralement été effacée des retranscriptions, mais j'ai écouté l'enregistrement original, le passage y est. Le plus étonnant est que la foule ne l'interpelle pas avec colère, car il s'agit de la trahison pure et simple de sa charge pastorale par l'acceptation à l'avance d'une décision erronée prise à la majorité du Chapitre Général.

✓ *c'est lui qui a trouvé l'astuce des « conditions préalables » (autorisation universelle de la messe traditionnelle, « levée » des excommunications, discussions doctrinales), ce qui a permis d'enclencher le processus d'accord*

À Écône, en 2008, à l'occasion du sermon des ordinations, il avoue : « Ce que nous demandons depuis longtemps, ce sont les étapes avec les préalables ». Pourtant ces conditions prouvent que Rome veut un accord, mais non pas qu'elle soit sortie du modernisme, ce qui est la seule condition pour un rapprochement légitime.

✓ *c'est lui qui a trouvé la distinction entre les points négociables et les points non négociables du Chapitre Général de 2012, ce qui a rassuré les inquiets.*



Il défend cette distinction avec une grande chaleur le 13 octobre 2012, à Villepreux. Pourtant, il admet, le même jour, qu'au moins un point négociable ne l'était pas (l'autorité des évêques modernes). Mais il n'a rien changé par la suite, s'est justifié, et a continué de plus belle à favoriser l'accord.

✓ *sa phrase « pas d'accord pratique sans accord doctrinal » est un écran de fumée*

Il a approuvé tous les accords pratiques sans accord doctrinal avec pour conséquence d'accepter la doctrine moderniste.

Ces accords pratiques ont entraîné la reconnaissance du code de « droit » canonique moderne pour les mariages en 2017.

Il a justifié l'accord sur les ordinations en 2016 et trouve normal que, en contrepartie, la Fraternité communique à Rome le nom des prêtres ordonnés. Imagine-t-on - Cadoudal communiquant à Napoléon le nom des chefs de la chouannerie en échange d'une reconnaissance ?

Il n'a pas élevé la voix contre la reconnaissance des absolutions données par les prêtres de la Fraternité Saint Pie X, et ce, par deux fois, en 2014 et 2015, à l'occasion de l'année de la « miséricorde ».

Il n'a pas non plus protesté contre les autres reconnaissances, plus discrètes, sur des points d'administration et de procédure judiciaire, qui engendrent une présence de plus en plus forte du nouveau code de « droit » de 1983 au sein de la Fraternité.

Il a tout avalisé et défendu. Voici les faits, le reste est illusion et conjecture.

Comment comprendre cette apparente contradiction

✓ *Ce qui gêne Mgr de Galarreta n'est pas de changer, mais de changer au mauvais moment.*

La meilleure lumière pour comprendre cette contradiction réside dans cette phrase, écrite par lui en 2011 : « ce n'est pas le moment de changer la décision du Chapitre de 2006 (pas d'accord pratique sans solution de la question doctrinale) et il n'est pas correct ni prudent de se lancer à préparer les esprits dans le sens contraire, avant qu'il n'y ait chez nous la conviction, le consensus et la décision de changer. »

Cette phrase montre la fourberie du personnage : on rassure pour changer les mentalités plus à son aise et, ainsi, favoriser l'accord.

Par ailleurs, le lecteur averti appréciera à sa juste valeur de subversion et de désobéissance à Mgr Lefebvre l'incise suivante : « préparer les esprits dans le sens contraire ».

✓ *Mgr de Galarreta n'a jamais été, par principe et malgré toutes ses belles paroles, opposé à un accord purement pratique et ce, bien avant 2012.*

Nous sommes malheureusement bien obligé de le constater et de lui arracher son masque publiquement comme nous devons le faire pour les libéraux qui ont une influence dans l'Église.

En 2004, à Écône, il prédit que l'accord viendra « en son temps » et qu'il ne sera « pas purement pratique ». Que l'accord soit venu en son temps, nous le concédons. Mais que veut dire son fameux « pas d'accord purement pratique », alors qu'il a fait tout le contraire ? Il s'agissait d'une phrase rassurante, diplomatique, conciliante.

En 2008, nous avons vu qu'il dit avoir endossé « depuis longtemps » l'initiative des « conditions préalables », dont l'octroi par Rome s'est soldé par une triple injure. Première injure, envers la messe de toujours : « rite extraordinaire », placé après le nouveau, dit « ordinaire ». Deuxième injure, l'exaltation du nouveau rite « canonisé » et placé au-dessus de celui de toujours. Troisième injure, l'impiété envers NNSS Lefebvre et de Castro Mayer jamais réhabilités par Rome et dont l'excommunication ne fut pas retirée, et envers les prêtres de la Fraternité Saint Pie X toujours considérés par Rome comme suspens a divinis.

En outre, ce n'est pas la levée des excommunications qu'il fallait demander puisqu'elles ne valaient rien, mais que Rome déclare leur nullité et leur injustice.

En 2011, dans le document d'Albano où il se pose en soi-disant opposant, Mgr de Galarreta écrit qu'un accord est par principe envisageable. Il est envisageable moyennant une majorité du Chapitre Général. Il est envisageable malgré tout ce que Mgr de Galarreta entrevoit de destruction de la foi traditionnelle. Il donne le change, et cela montre sa malice, en ce que 99 % du document est contre l'accord, et 1 % pour. Mais le principe de l'accord est à dessein contenu dans le 1 %.

Nous avons rapporté également que le jeu des conditions « préalables », « négociables » et « non-négociables », est sorti de sa boîte à outils.

De 2012 à 2018, il contresigne tous les actes de forfaiture de Mgr Fellay, comme vu plus haut.

✓ *Esprit faux, il a l'art de vider les mots de leur sens, alors qu'il n'est pas nominaliste comme Mgr Fellay.*

Pour subvertir, il faut changer le sens des mots, et Mgr de Galarreta ne s'en prive pas.

Ainsi, dans le sermon d'ordination

à Écône en 2017, que veut dire « sainteté du prêtre » ? Le prêtre peut-il être « saint » en laissant approcher les loups du troupeau ?

Que veut dire « Mgr Lefebvre est un modèle » (2004) ? Un modèle de prudence surnaturelle ou un modèle d'accord « en son temps » avec les ennemis de l'Église ?

Et « la reconnaissance des ordinations est unilatérale » (2016), alors que cette reconnaissance se fait moyennant la communication des noms des futurs prêtres ?

Que veut dire « zèle amer » pour qualifier la conduite des opposants à un accord (2011) ?

La liste est longue.

Conclusion

Mgr de Galarreta est un homme faible qui, en paroles, s'oppose au loup, mais qui, en acte, tremble devant son ombre. N'osant pas s'en prendre au loup, il ne lui reste, pour maintenir son autorité, qu'à s'en prendre aux brebis qui condamnent sa lâcheté. C'est donc le complice idéal.

Il a été le complice et faux-opposant de Mgr Fellay, ce qui a permis à cet évêque ambitieux de rester au sommet de sa congrégation en 2018 malgré les résultats catastrophiques de son discret travail de subversion : arrimage et soumission à une Rome plus destructrice que jamais de la foi et des mœurs.

Cette explication donne une grande clarté à l'ensemble de l'œuvre de l'évêque depuis 20 ans. Si Mgr Fellay était le promoteur officiel de l'accord, Mgr de Galarreta en était, lui, le promoteur officieux. La gauche triomphante contre la droite discrète. Le Monde-Fellay contre Le Figaro-Galarreta. Pourquoi Le Figaro ? Parce qu'il n'a pas d'esprit de combat. Parce que ses oppositions sont feutrées et ses idées sans nerf. Parce que les aveux publics de ses discrètes trahisons se font toujours au compte-gouttes, en milieu bourgeois et convenu : Albano, Paris 5ème, Versailles, Villepreux... pour ne surtout pas se faire lyncher par une assemblée de fidèles de base trop attachés à la foi et à Mgr Lefebvre...

Que les résistants de l'intérieur cessent de s'appuyer sur Mgr de Galarreta tant qu'il ne sera pas revenu de son « accordisme ». Qu'ils prient plutôt pour qu'il devienne un bon évêque et un modèle de vraie sainteté sacerdotale, c'est-à-dire un pasteur qui protège le troupeau contre le loup au lieu de le lui livrer.

Monseigneur, nous ne cherchons qu'à vous aider sur le chemin d'une conversion qui ferait le plus grand bien à l'Église, à la Fraternité Saint Pie X et aux âmes.

---

[1] Documt de travail, Albano, oct. 2011

[2] Sermon, Écône, 29 juin 2004

[3] « Obéir à qui, à quoi ? Comment nous soumettre et obéir à des autorités qui continueront à penser, à prêcher, et à gouverner en modernistes ? Nous avons des fins et des buts contraires (…) : acceptation du Concile Vatican II et ses principes libéraux. Pour l'essentiel rien n'est changé, il n'y a pas de « retour ». Mgr Lefebvre [disait] : « Ce ne sont pas les sujets qui font les supérieurs, mais les supérieurs qui font les sujets » (Fideliter n°70, p. 6). Albano, octobre 2011

[4] « Il faut regarder le cadre dans lequel ils entendent nous incorporer. Un accord est, qu'on le veuille ou non, nous intégrer dans leur système. (…) En particulier il y aura sous-entendus trois principes que nous accepterions implicitement : 1. Relativisme de la vérité, même dogmatique (…) 2. On peut interpréter tout Vatican II en accord avec la Tradition. (…) C'est « l'herméneutique de la continuité». (…) 3. La vérité de foi évolue, les dogmes aussi (…) la Tradition est vivante (…) ». Albano, octobre 2011

[5] « Je dis que nous ne pouvons pas coopérer avec ceux qui vont contre la foi catholique, c'est ce que dit l'apôtre saint Paul (…) il ne s'agit pas seulement de refuser une confusion du point de vue doctrinal, du point de vue théologique de la foi, du point de vue du culte, mais même du point de vue pratique de l'action, nous ne pouvons pas travailler ensemble parce que nous allons dans un sens contraire, absolument contraire, et il s'agit de la foi. » Sermon, Écône, 29 juin 2004

[6] Sermon, Écône, 29 juin 2004

[7] Albano, octobre 2011

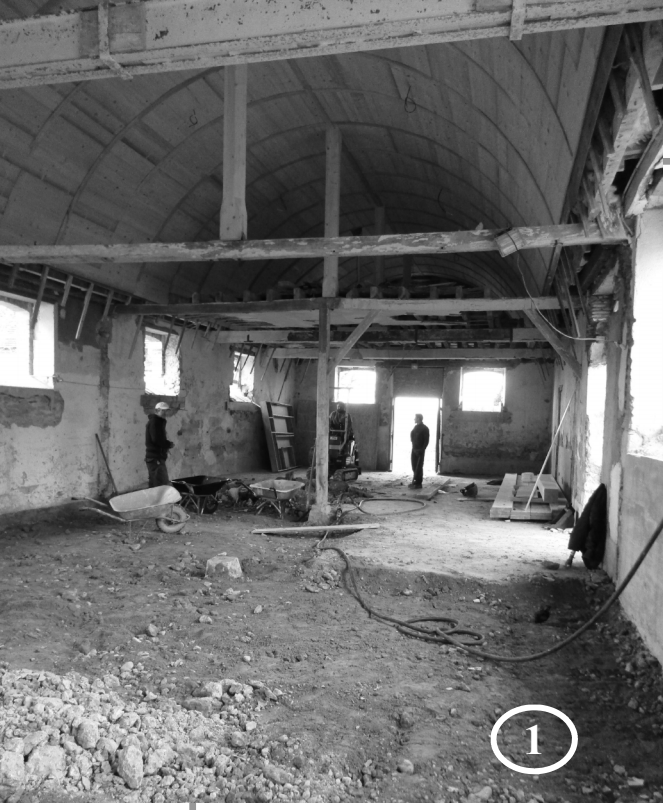
[8] « Tout accord purement pratique supposerait une contradiction de notre part, une dissociation entre la foi qu'on a dans le cœur et la foi qu'on a aux lèvres. Autrement dit, entre la foi catholique et la confession de la foi catholique. Cela nous met dans une duplicité, cela relève de l'astuce, et non pas de la prudence. Car il faudrait – au moins publiquement – faire croire que nous admettons ce qui se passe actuellement dans l'Église à Rome. » Sermon, Écône, 29 juin 2004

[9] Albano, octobre 2011

[10] Sermon, Écône, 29 juin 2004

[11] « Il y a une préservation, un éloignement, une séparation donc un renoncement qui est inévitable si on ne veut pas être contaminé par l'esprit du monde. C'est comme s'il y avait la peste qui se généralise. Une fois qu'on a attrapé la peste, c'est très difficile de s'en sortir. Le meilleur remède c'est de ne pas l'attraper, de l'éviter. Et pour l'éviter, il faut prendre des mesures ». Écône, 29 juin 2004

[12] Cette conférence de Bailly de 2016 est intéressante en ce que Mgr de Galarreta présente la trame de sa justification : dans la vie il faut prendre des risques sans tenter Dieu. Or l'ennemi abandonne des tranchées, donc nous nous en saisissons. Mgr de G. croit-il à ce qu'il dit ? En octobre 2011, il disait exactement le contraire dans la conclusion de son document de travail : « nous ne devons pas devancer la Providence, c'est Elle qui résoudra la crise. (…) Il nous faut plus de raisons pour changer que pour rester dans la ligne sûre et éprouvée que nous avons. Or, c'est le contraire qui arrive. » Nous avons montré que c'est en 2011 qu'il ne croyait pas à ce qu'il disait – ce qui ne l'empêchait pas d'être lucide sur les conséquences. Sermon à Saint-Nicolas du Chardonnet.



Ce que devient notre communauté Notre-Dame du Christ-Roi

par M. l'abbé François Pivert

Maintenir la fidélité

Notre communauté maintient la fidélité. Au yeux des hommes, c'est peu ; au regard de l'éternité, c'est beaucoup.

Nous la maintenons au milieu d'une persécution morale incroyable, qui est la même pour vous que pour nous. C'est la Passion de l'Église. Nous la maintenons au milieu de l'incompréhension de beaucoup qui devraient au contraire le mieux nous comprendre. C'est dire si le mal est profond.

Tout cela nous fait beaucoup de peine pour les âmes qui suivent la voie de la perdition sans y penser, mais nous n'avons jamais été aussi sereins. Nous sommes bien plus sereins que, lorsque encore dans la Fraternité Saint Pie X, nous nous demandions ce que nous devions faire.

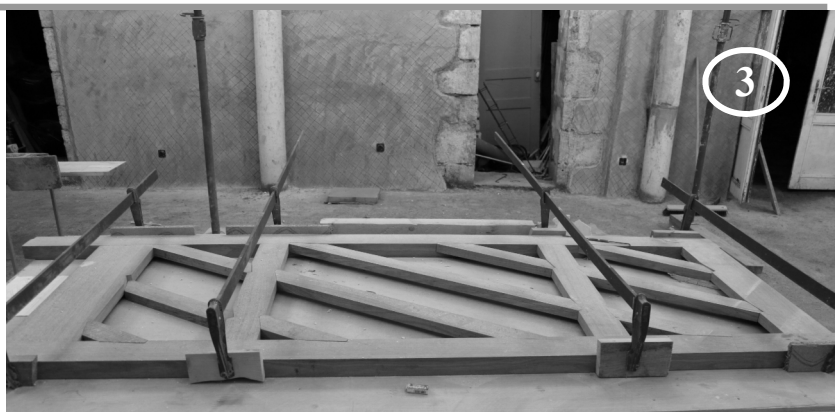
Mais nous ne sommes que l'étincelle. Vous aussi êtes engagés dans cette lutte terrible : relisez ma conférence sur l'élite.

Faire vivre une communauté

Pour maintenir, il faut transmettre. Je travaille donc à former quelques jeunes qui continueront l'œuvre de la fidélité.

Le Frère Marcel de la Croix, homme de cœur, dont j'apprécie le jugement droit – mais les deux sont toujours liés, il n'y a pas de jugement droit sans cœur aimant – sera prêtre le 13 juillet. C'est à dessein qu'il a fait ses études sacerdotales sur le tas, cela développe le jugement sur la situation actuelle de la société et de l'Église. Pour lui donner les cours, j'ai repris les notes rédigées pendant mon séminaire. J'avais oublié avoir tant travaillé, j'avais complété tous les cours principaux par des études personnelles approfondies. Surtout, je voulais comprendre et, depuis, je n'ai jamais cessé. C'est cela que j'ai voulu pour lui, bien plus qu'une somme de connaissances mal digérées.

Le Frère Joseph Athanase est religieux. Une telle affirmation est un compliment que je n'écrirais pas sur n'importe qui. La vie chrétienne est tout un état d'esprit et le religieux vit le plus possible de et dans cet état d'esprit. Par là, il tient sa place dans le rayonnement du prieuré. Car un prieuré n'est pas un simple lieu de résidence



des prêtres, il est avant tout un foyer de foi, de charité, de vertus chrétiennes. Cet état d'esprit, vous êtes nombreux à le ressentir en venant à La Villeneuve, tout le mérite en revient à Dieu qui a jeté les yeux sur ses pauvres serviteurs.

Ce foyer est lié par la foi, la charité et l'amitié aux prêtres qui maintiennent la même fidélité, souvent eux-mêmes isolés et que nous soutenons dans toute la mesure de nos possibilités.

Nous eûmes cette année deux postulants. Ils ne sont pas restés, c'est ainsi, il n'y a aucune question à se poser à ce sujet, aucun commentaire à donner. Nous leur conservons toute notre estime et notre sympathie. Il y en aura d'autres quand Dieu voudra et, déjà, un autre vient de frapper à la porte.

Notre ministère extérieur

Je dessers plusieurs groupes de fidèles — Paris, Alsace, Rouen, outre le prieuré, une fois par mois chacun, — Vesoul une fois par trimestre, et je cherche toujours à apporter du sang neuf par un apostolat hors ce qu'il est convenu d'appeler les « traditionalistes », car Mgr Lefebvre n'a cessé de nous rappeler que l'Église est missionnaire. Je suis persuadé que c'est l'élan missionnaire qui enthousiasmera des jeunes et les incitera à servir Dieu dans le sacerdoce. Jusqu'à maintenant nos essais sont limités et nous espérons bien, dans un an, pouvoir développer cette partie vitale de l'apostolat et de l'Église.

Des nouvelles de nos travaux

Notre devise pourrait être « peu, mais bien ». Notre seule vraie richesse matérielle sera la chapelle et, tout en prenant soin de la faire belle, nous l'avons voulue simple. La dalle de chaux et roseau est achevée, l'autel est en place depuis juillet dernier. Nous avons fait les piliers demandés par le charpentier, couronnés d'un chapiteau, ce qui va nous permettre d'achever la voûte, puis les enduits. Le charpentier m'a envoyé sa première facture, la seconde suivra sous peu.

Il reste à clore les fenêtres. Côté épître ce seront des vitraux très simples ; côté évangile, je poserai le très beau vitrail offert par mes fidèles pour mon jubilée en 2005. J'ai reçu le devis... Puis ce seront les portes, le dallage sur une chape de chaux – 150 m^2 –, les marches et le parvis d'entrée, le mobilier intérieur : bancs et agenouilloirs, sièges du chœur. Il nous faut faire la sacristie avec un autel pour les messes privées. Nous faisons une grande partie nous-mêmes, mais nous ne pouvons pas tout faire.

Saint Benoît donne une grande importance à la cloche pour les offices et la régularité de la communauté. J'en ai trouvé une à un très bons prix, mais nous devrons confier la pose et la réalisation des accessoires à un professionnel, car c'est fort délicat.

Nous avons préservé le capital en couvrant et en mettant hors d'eau la maison du gardien et nous la rendrons habitable quand nous en aurons les moyens. Mais il y a urgence à refaire le toit de la petite et jolie chapelle dans le parc. Il serait vraiment dommage de perdre ce lieu de recueillement. Pour le reste, ce sera plus tard !

Vive le Christ-Roi !

1. La chapelle l'an dernier
2. Nous faisons les enduits
3. Porte avec embrèvements fabriquée par les Amis de Saint Jean Bosco
4. La chapelle prend forme

Retraites et sessions

Ordination et première messe du Père Marcel de la Croix

Mgr Williamson ordonnera le Frère Marcel de la Croix prêtre pour l'éternité le samedi 13 juillet.

Première messe solennelle le lendemain dimanche.

Possibilité de loger sur place en s'inscrivant.

Session de formation de laïcs

15 et 16 juillet : deux jours de formation théorique et pratique pour les laïcs avec la participation de M. l'abbé Salenave.

Pour faciliter votre participation, nous avons collé ces deux jours aux cérémonies d'ordination et de première messe. Profitez-en !

Retraite pour adolescents

Du samedi 6 juillet, midi, au jeudi 11 juillet, 14 h.

Exercices de saint Ignace

Du mardi 30 juillet, midi, au dimanche 4 août, 14 h.

Du mardi 3 décembre, midi, au samedi 7, 18 h.
Messe sur place le lendemain.

Retraite mariale

Du lundi 19 août, midi, au samedi 24, 14 h.

Retraite sur les psaumes

Du mardi 24 septembre, midi, au dimanche 29, 14 h.

Session de « kis »

Les mardi 13 août et mercredi 14, 8 h. 18 h.

Vous pourrez rester sur place pour la messe du 15 août.

Session de pères de famille

Le week-end des 9, 10 novembre, 8 h., 18 h.

Toutes nos retraites sont mixtes : pour hommes, femmes et couples (sauf celle d'adolescents)

Lieu : Prieuré Notre-Dame du Christ-Roi, 4 La Villeneuve, 36120 Jeu les Bois.

Prédicateurs : abbé Pivert et Père Marcel de la Croix.

Inscriptions : Madame Michel-Marie Séghiri
7 rue du Village Saint Martin
02400 CHÂTEAU-THIERRY
Tél. 03 64 13 69 33 – 06 25 55 61 34

seghiri.helene@club-internet.fr

Les Amis de Saint Jean Bosco

Je vous recommande particulièrement les Amis de Saint Jean Bosco. Cette œuvre de jeunes de 13 à 18 ans a donné jusqu'à maintenant beaucoup de fruits. Il serait dommage que les adolescents de la Fidélité Catholique n'en profitent pas. Or, cette œuvre semble méconnue.

Leurs activités. Du 6 au 27 juillet, une retraite spéciale pour adolescents, une bonne semaine de travail manuel, six jours de randonnée à la découverte des Guerres de Vendée..

Pendant l'année, trois jours à toutes les petites vacances : Toussaint, début des vacances de Noël, février, Semaine sainte, Pentecôte.

Le tout dans beaucoup d'entrain, d'amitié et de confiance entre le prêtre et les jeunes.

Renseignements et inscriptions : M. l'abbé Pivert, 02 54 02 05 98.

Abonnements : Ce bulletin n'est pas gratuit ! Alors, abonnez-vous et abonnez vos amis !
Ce bulletin vous plaît ? Le diffuser c'est aussi une forme d'apostolat
Tarif normal : 16 € par an
soutien : 39 € par an
minimum :8 € par an

Tous les dons sont bienvenus pour soutenir notre apostolat et pour l'installation du Prieuré N.D. du Christ-Roi.

Chèques à l'ordre des Amis de Saint Jean Bosco
IBAN : FR76 1548 9047 7100 0535 2544 066 — BIC : CMCIFR2A. Reçu fiscal sur demande.

Secrétariat : Mme Séghiri, 7 rue du Village Saint Martin — 02400 CHÂTEAU-THIERRY
Tél. 03 64 13 69 33 – 06 25 55 61 34
seghiri.helene@club-internet.fr

M. l'abbé Pivert : 4 La Villeneuve — 36120 Jeu les Bois — tél. 02 54 01 05 98
contact@abbe-pivert.com

Le Chevalier du Christ-Roi — ISSN 2275-7678 — Directeur de la publication : Abbé F. Pivert — trimestriel